

**Associer des personnes issues de milieux très défavorisés  
à des projets culturels et artistiques**

**\*\*\***

**La relation, un enjeu pour réussir !**

**Actes de la 3<sup>ème</sup> journée de rencontre nationale  
du réseau Wresinski culture du 28 novembre 2003  
Mouvement ATD Quart Monde**

**mai 2004**

## TABLE DES MATIERES

Introduction .....	2
Présentation de la 3 <sup>ème</sup> rencontre du réseau Wresinski culture	
Qu'est ce que le réseau Wresinski culture ?	
Méthodologie de la journée de travail	
Méthodologie pour la réalisation de la synthèse	
➤ 1. Un réel besoin de culture.....	7
➤ 2. La culture et la création nous mènent, tous, plus loin.....	10
➤ 3. Qu'est ce qui rend possible la participation des personnes les plus défavorisées ?.....	20
➤ 4. Le rôle du décideur, du partenaire qui finance directement l'action ou qui doit la justifier pour un financement .....	26
➤ 5. La place de l'artiste ou de "l'homme de l'art", son éthique .....	28
➤ 6. La responsabilité du "médiateur" ou de "l'accompagnant" .....	32
➤ 7. La responsabilité du représentant des institutions culturelles .....	36
Conclusion :	
le temps est un facteur incontournable à toutes ces relations.....	41
Liste des personnes citées .....	45
Annexe :	
Extrait de l'intervention de Noldi Christen .....	51

## Introduction

**"La pauvreté, c'est souvent quand on n'a pas d'argent  
mais je trouve que parfois le pire encore,  
ce n'est pas de manger seulement du pain ou du café,  
c'est de regarder la vie passer et de ne pas être dedans.  
Pourtant on fait des choses pour être dedans  
mais on n'y arrive pas. On ne veut pas de nous.  
Et c'est tout le temps comme ça.  
Voilà, je crois que le plus dur quand on est pauvre,  
ce n'est pas de ne pas avoir de sous,  
c'est de ne pas être reconnu,  
c'est de ne pas avoir de place dans la société.  
Parce qu'on est pauvre."**

Mme Vitré en Bretagne

Toute personne qui s'investit pour un plus grand partage de la culture et de l'expression, un plus grand partage du plaisir de créer du beau (peindre, écrire et dire de la poésie, chanter, s'exprimer d'une façon générale) ou bien du plaisir de se cultiver et d'entrer en relation avec d'autres (lire, voir des spectacles, des expositions, des films, découvrir l'art culinaire, l'art floral...), se trouve confrontée à la difficulté de faire participer à ces moments-là, les personnes les plus exclues. Du fait même de leur vie très difficile, chaotique, accaparée depuis toujours par le quotidien, elles se trouvent écartées de ces découvertes, séparées des autres, de ces instants de vie joyeux qui nous font du bien parce qu'ils nous mettent en relation avec nous-mêmes et avec les autres, parce qu'ils fondent notre appartenance à la même communauté et nous font grandir. La culture et la création sont essentielles. Elles permettent à un individu de se comprendre, de comprendre d'où il vient et qui il est. Elles nous donnent la conscience d'être quelqu'un.

Comment briser cette frontière ? Comment affirmer le caractère indispensable de la culture, de l'expression et la création pour tous, y compris pour ceux qui en sont absents, que l'on ne voit pas ? Comment favoriser leur présence, les accueillir ? Comment faire en sorte qu'ils puissent revenir, s'y investir, pour prendre leur part et apporter leur contribution ?

Le droit à la culture et aux pratiques artistiques, en tant que droit fondamental, est défendu par de très nombreux professionnels (artistes, personnels d'institutions culturelles, d'associations, animateurs, formateurs, ...) ou bénévoles associatifs. Ce droit est affirmé dans l'article 140 de la loi d'orientation de lutte contre les exclusions du 29 juillet 1998. Il a été inscrit dans les projets de très nombreux établissements culturels en tant que mission de service public. Il est encore réaffirmé dans l'avis du Conseil Economique et Social "Accès de tous aux droits de tous par la mobilisation de tous" paru le 26 juin 2003<sup>1</sup>. Cet avis, fondé sur

---

<sup>1</sup> L'avis du Conseil Economique et Social est consultable sur le site [www.ces.fr](http://www.ces.fr)

un rapport préalable, appelle à une mobilisation générale des citoyens dans leur vie active et privée, sans laquelle il ne pourra y avoir d'accès effectif de tous aux droits fondamentaux. Il encourage chacun à agir, en donnant quelques exemples d'initiatives positives.

Le Mouvement ATD Quart Monde a toujours mis la culture au cœur de son action dans le cadre d'une rencontre avec les plus démunis parce qu'elle révèle les talents de chacun, parce qu'elle donne les clés de l'expression, du langage et de la compréhension, parce qu'elle casse l'isolement et l'humiliation.

Participer à un projet culturel ou artistique qui associe des personnes issues de milieux très différents met en situation de créer ensemble avec le meilleur de soi. C'est entrer très concrètement dans une expérience qui nous est essentielle : se relier ensemble autour d'un projet commun avec nos forces, nos limites où chacun va chercher sa place, apprendre à la prendre, donner le meilleur de soi.

Les personnes qui ne connaissent pas la misère, découvrent qu'au delà des difficultés des personnes, il y a une part de l'autre, semblable à elles, qui rejoint leur humanité, qui leur permet d'entrer en relation. C'est une opportunité de porter un autre regard sur la misère et sur ceux qui en sont victimes, un regard dégagé de l'assistance, plus respectueux de la réciprocité.

Les personnes en situation d'exclusion découvrent un chemin privilégié pour tisser des relations positives avec les autres, pour s'exprimer de différentes façons, apprendre à prendre la parole, entrer dans une attitude de création qui est essentielle pour participer à la société et pouvoir tourner le dos à la plainte et la révolte contre les autres.

Dans l'ouvrage "Culture et grande pauvreté" paru aux Editions Quart Monde, Cahiers Wresinski (n°7), le Père Joseph Wresinski, fondateur du Mouvement ATD Quart Monde définit une nouvelle politique culturelle :

*"La perspective que nous offrent les plus pauvres ne nous conduit pas à créer quelques activités culturelles en milieu de misère seulement. Ils nous ouvrent des horizons sur une véritable politique culturelle qui se fonderait sur ces quatre principes:*

- *que le droit à la culture est à réaliser en même temps que celui aux sécurités matérielles les plus élémentaires que représentent le toit, la santé et le revenu ;*
- *qu'il est à réaliser en même temps que le droit strict à l'école, à la formation professionnelle et à l'emploi ;*
- *que le droit à la culture se fonde d'abord sur le droit à l'expression et à la consolidation, par tous, de leur propre savoir, de leur propre expérience et pensée ;*
- *et que c'est sur la base de la reconnaissance de l'histoire et de l'identité propres d'une population que peuvent être favorisées toutes formes d'accès à la culture du monde environnant.*

*Concrètement, nous l'avons compris, il ne s'agit pas du tout de "distribuer de la culture" [...] il s'agit avant toute chose de permettre à toute une population de se savoir sujet de culture, homme de culture. Il s'agit de permettre à l'ensemble de la société de reconnaître que le plus pauvre de ses membres a droit à la culture, qu'il est capable d'en être sujet et que sa contribution est essentielle à tous.*

*Menée en ce sens, l'action culturelle est effectivement primordiale. Elle permet de poser la question de l'exclusion humaine d'une manière plus radicale que ne le fait l'accès au droit au logement, au travail, aux ressources ou à la santé."*

## Présentation de la 3<sup>ème</sup> rencontre du réseau Wresinski culture

### ➤ Qu'est ce que le réseau Wresinski culture ?

Le réseau Wresinski culture se définit comme une plateforme d'échanges pour les professionnels dont les pratiques témoignent d'un engagement dans la lutte contre les exclusions. Il réunit actuellement 230 professionnels (personnel d'institutions culturelles : bibliothèque, musée, théâtre, salariés ou bénévoles d'associations ayant une vocation culturelle, artistes, enseignants et formateurs dans le domaine artistique et culturel, représentants des pouvoirs publics). Les activités culturelles et artistiques représentées sont diverses : lecture, écriture, conte, poésie, chant, arts plastiques, théâtre, sorties culturelles... Certains professionnels, membres du réseau, ont mené ou mènent encore des actions culturelles en partenariat avec le Mouvement ATD Quart Monde, d'autres pas du tout.

Ce réseau national est né en février 2000 sous l'impulsion du secrétariat culture du Mouvement ATD Quart Monde. Il fait partie des 7 réseaux Wresinski (école, travail-métiers, habitat-ville, santé, famille, culture, vacances familiales) initiés depuis plusieurs années, dans la continuité du rapport Wresinski « Grande pauvreté et précarité économique et sociale » voté par le Conseil Economique et Social en 1987.

### ➤ Thème de la 3<sup>ème</sup> rencontre nationale du réseau du 28 novembre 2003

Lors de la 2<sup>ème</sup> rencontre du réseau qui avait pour thème : *Des projets culturels et artistiques ouverts à tous grâce au partenariat*, un certain nombre de critères de réussite ont été évoqués à travers diverses expériences<sup>2</sup>. Pour la 3<sup>ème</sup> rencontre nationale du réseau culture, nous avons choisi de poursuivre l'analyse des conditions de la participation des personnes les plus exclues à des projets culturels et artistiques ouverts à tous et menés en milieu urbain ou rural, à l'initiative des associations, des collectivités territoriales, des institutions culturelles...

La 3<sup>ème</sup> rencontre du réseau s'est déroulée à Paris, le 28 novembre 2003. Elle était consacrée à **la nature et la qualité des relations qui sont des critères essentiels à la réussite des projets culturels et artistiques associant des personnes en difficulté :**

- \* relations de l'artiste ou du médiateur ou de l'accompagnateur avec le public
- \* relations entre les différents partenaires du projet.

Pourquoi cette question des relations est-elle essentielle ?

Les projets culturels et artistiques sont avant tout et pour toute personne, des espaces de rencontre avec soi-même et avec les autres. Cette "mise en relation" est inscrite dans l'essence même de l'art et de la culture. Or cette rencontre, à la fois intime et tournée vers les autres est plus difficile pour les personnes très défavorisées parce qu'elles se retrouvent souvent exilées, loin d'elles mêmes et des autres, du fait même de leur histoire, de leurs conditions de vie.

---

<sup>2</sup> se reporter aux Actes de la journée de rencontre nationale du réseau Wresinski culture du 13 septembre 2002 – Mouvement ATD Quart Monde

## ➤ **Méthodologie de travail pour la journée**

Un quarantaine de professionnels et une vingtaine de membres du Mouvement ATD Quart Monde (Volontaires permanents<sup>3</sup> et alliés<sup>4</sup>) ont participé à cette journée de rencontre et de réflexion.

**La matinée** s'est déroulée en réunion plénière au cours de laquelle 5 personnes ont accepté d'intervenir pour situer et illustrer le sujet de la journée, à partir de leur propre expérience :

- Noldi Christen, volontaire permanent du Mouvement ATD Quart Monde à Treyvaux en Suisse (voir en annexe un extrait de son intervention)
- Luiz Barroso, animateur plasticien a témoigné d'une expérience de création avec des jeunes à Port de Bouc.
- Odile Robitaille et Elise Doit, respectivement animatrice de l'association Cardan et directrice d'une bibliothèque municipale, toutes les deux à Amiens, ont expliqué le sens de leur partenariat autour du livre et de la lecture
- Françoise Féger, à la direction des publics du Musée du Louvre, a introduit une vidéo illustrant le travail entrepris entre le musée et divers partenaires associatifs ou institutionnels pour la formation de personnes relais, ceci afin d'ouvrir le musée à des publics qui ne le fréquentent pas.

Les interventions du matin ont été enregistrées mais malheureusement, malgré leur richesse, pour des raisons techniques, une grande partie n'est pas utilisable dans une synthèse, du fait de coupures dans les enregistrements.

**L'après-midi** a été consacrée à un travail dans 7 groupes de 7 à 9 personnes. Comme l'année dernière, les groupes n'ont pas été constitués par métiers mais au contraire en veillant à diversifier les activités professionnelles afin d'ouvrir des horizons et faciliter la recherche des points de convergence. Dans chaque groupe, après une courte présentation individuelle, le dialogue s'est engagé sur le thème de la journée, à partir de l'expérience concrète des uns et des autres. Des membres du Mouvement ATD Quart Monde ont accepté d'animer ou de jouer le rôle de secrétaire dans ces groupes. Tous les échanges ont été enregistrés.

## ➤ **Méthodologie pour la réalisation de la synthèse**

Cette synthèse a été réalisée par Evelyne Riou, responsable de l'équipe d'animation du réseau. Elle est le **résultat d'une analyse des enregistrements de l'après-midi**. Elle a été faite à partir de la retranscription exhaustive de l'enregistrement de six groupes d'après-midi et des notes du secrétaire pour un des groupes dont l'enregistrement n'a pas fonctionné. Il s'agit d'une synthèse "transversale" aux différents groupes et non stricte à chaque groupe. Ce choix de "mise en dialogue" de l'ensemble des participants sur le thème de la journée permet d'aller plus loin dans la production d'une connaissance issue de l'expérience. Ce document s'articule autour de la parole des uns et des autres, sans caractère exhaustif. Le travail a consisté à privilégier les éléments issus de l'action qui pouvaient apporter des éléments de

---

<sup>3</sup> **Volontaires permanents** : hommes et femmes, célibataires ou mariés, d'origine sociales et professionnelles variées, de toutes nationalités, qui rejoignent le Mouvement ATD Quart Monde, acceptant un salaire minimum ainsi que la vie et le travail en équipe. Ils sont plus de trois cents à travers le monde dans 23 pays.

<sup>4</sup> **Alliés** : citoyens de tous horizons engagés dans leur milieu professionnel, culturel, syndical, politique, religieux... à faire connaître la réalité de vie des populations en grande pauvreté et les moyens proposés par le Mouvement ATD Quart Monde pour enrayer la misère. Certains d'entre eux sont engagés au sein des quartiers défavorisés, aux côtés des enfants, des jeunes ou des adultes.

compréhension sur le thème de la journée c'est à dire « les relations », tout en tenant compte du questionnement que cette action engendre pour les acteurs : cheminement de l'expérience, expression des réussites et des difficultés, analyses.

La mise par écrit de l'ensemble des paroles a permis de mettre à jour des éléments récurrents qui ont permis eux-mêmes de définir une structure, des choix d'extraits, une mise en ordre pour cette synthèse. Ce redécoupage est bien évidemment un choix de l'auteur de la synthèse. Il a ses limites. Il permet cependant d'obtenir une idée la plus fidèle possible des débats qui ont traversé les sept groupes.

Pour assurer la fiabilité des informations, chaque personne citée a eu ce document en relecture pour corriger le cas échéant et donner son accord sur les paroles qui lui sont attribuées.

L'équipe d'animation du réseau Wresinski culture

Evelyne Riou

Franceline Bloch

Christine Bertin

Bella Berdugo

Agnès Durand, chargée du développement du réseau en région PACA (04.91.31.37.65).

Claire Geoffray, chargée de suivre la question de la lutte contre l'illettrisme, représentante du Mouvement ATD Quart Monde au sein de l'ANLCI (Agence Nationale de Lutte contre l'Illettrisme).

Secrétariat culture : Mouvement ATD Quart Monde – 33 rue Bergère – 75009 Paris

Tél. 01.42.46.81.95 – [secretariats@atd-quartmonde.org](mailto:secretariats@atd-quartmonde.org)

## ➤ 1. Un réel besoin de culture

Ce besoin est souvent enfoui, non formulé. On peut le croire inexistant. Certaines personnes semblent y résister. Il ne peut s'exprimer que dans une rencontre où chacun peut apporter son désir et prendre sa place.

*"Je parlais d'un idéal qui est celui de l'égalité des chances pour tous. Pour sa concrétisation, il s'agit de construire un projet avec les populations qui souffrent de pauvreté. Mais la difficulté, c'est que le besoin culturel n'est pas aussi apparent que le besoin de se loger par exemple. En tant que bibliothécaire, nous nous inscrivons dans une démarche prescriptive, basée sur une politique d'acquisition inconsciemment plus orientée vers la transmission de la culture légitime, et la défense des classes moyennes que vers celle des couches populaires et encore moins des personnes exclues ; ce qui nous met en complet décalage par rapport aux goûts, aux besoins de ces derniers. "*

**Wahed Allouche**

*"Nous travaillons en partenariat avec un réseau d'associations autour des expositions que nous menons. Nous proposons à toutes ces structures culturelles de faire une action autour de notre thématique au sens large. Mais nous constatons que si le public s'accroît, il ne s'élargit pas vraiment."*

**Juliette Spire**

*"L'année dernière, j'avais parlé des projets que j'avais envie de mener avec des adultes mais en fait rien n'a vu le jour. J'ai tenté des comités de lecture adultes. Je suis allée voir des associations sur le quartier comme "Femmes en mouvement" qui réunit des femmes d'origine étrangère en majorité et qui se retrouvent dans des ateliers manuels. J'ai voulu les rencontrer pour leur proposer un échange avec la bibliothèque, en faisant le lien avec leurs activités de couture ou de broderie. La directrice de l'association n'a pas accepté ce partenariat. Néanmoins, nous avons réussi à inscrire le groupe à la bibliothèque."*

**Elise Doit**

*"Nous sommes dans un univers de consommation, dominé par les jeux vidéo et la télévision. Dans ce contexte, l'art contemporain, qui est en plus un univers assez fermé, n'est pas d'un accès facile."*

**Stéphane Guglielmet**

*"Deux projets s'affrontent dans la société. Dans la cité, les gens veulent plus de câble pour voir les matchs de l'Olympique de Marseille. Il y a une lutte à mener de façon volontariste pour la culture.[...] Si intimement, on n'est pas persuadé que l'art peut changer la vie, ce n'est pas la peine de faire ce métier."*

**Jean Marc Diebold**

*"Dans le domaine de la culture, contrairement à d'autres domaines plus immédiatement liés à la vie matérielle, comme le commerce alimentaire, on sait que c'est l'offre qui crée la demande. Nous nous retrouvons en porte à faux parce que, à première vue, l'on peut penser que les personnes ne souffrent pas d'une absence d'offre culturelle, qu'elles ne sont pas en demande. En réalité c'est probablement une demande inconsciente qu'il faut faire émerger parce que là où une offre est proposée, on s'aperçoit qu'elle correspond bien à un besoin réel, et qu'elle apporte beaucoup."*

**Bernard Démay**

*"Il y a des fois où les mères commencent à peindre sur la feuille de leur enfant. On sent qu'elles en ont envie mais qu'elles n'osent pas. De voir la couleur, les matières, de voir les enfants peindre, ça donne envie. J'essaie de leur proposer une feuille discrètement, dans un coin, pour qu'elles ne soient pas sous le regard des autres. Quand cela arrive, les enfants souvent sont très fiers que leur maman peigne. C'est partager une expérience."*

**Annick Fuster**

*"J'ai du plaisir à partager mon goût pour le livre mais si je suis encore là, c'est parce que les familles le réclament. Quelquefois, moi ou l'équipe, on est un peu frileux, on n'a pas envie de faire bibliothèque de rue. Mais les enfants viennent frapper à la fenêtre de l'espace lecture et disent : -quand est-ce que tu ouvres les livres dehors ? Je crois que nous n'avons pas créé un besoin. Nous avons répondu à un besoin et à un espoir. Les enfants et leurs familles n'ont pas forcément les mots pour l'exprimer. Il faut être attentif aux signes. [...] On dit : "les parents ne jouent pas leur rôle" : les parents jouent leur rôle quand ils autorisent leur enfant à faire une sortie culturelle avec nous et participent financièrement.[...] Notre espace lecture dans cet immeuble est maintenant trop petit. Il y a souvent 40 personnes qui lisent à voix haute. Les squatters de notre cage d'escalier nous disent : -c'est pas normal, on va faire une pétition pour que vous ayez d'autres locaux.[...] Des jeunes du quartier décrivent l'action : -entrer dans l'Espace lecture, c'est comme franchir une porte magique ! Depuis l'ouverture de cet espace en 1988, nous n'avons jamais eu de gros problèmes. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas eu des cailloux quelquefois. Mais quand des nouveaux bénévoles arrivent dans le quartier, les habitants, grands ou petits, disent : -Vous allez à la bibliothèque ? Le Cardan, c'est là-bas !. Le lieu est identifié et respecté"*

**Odile Robitaille**

*"La bibliothèque de rue est sur une petite butte, avec un peu d'herbe [...] au départ, on voulait faire un peu de nettoyage et puis planter quelques fleurs. On a contacté des artistes. La régie de quartier a participé ainsi que le réseau d'échange des savoirs et des artistes. On a scellé des bacs en ciment. On devait en mettre 4 ou 5. Et puis finalement on en a mis une vingtaine pour faire des sièges. On a passé trois jours absolument extraordinaires. On a vu 150 enfants. C'était magnifique. On a planté nos fleurs... Mais coup de fil le vendredi matin de la Régie de Quartier qui nous dit : -tout a été détruit hier soir, à coup de marteau !- [...] En fait tout cela était prévisible. On a fait un bilan [...] Nous nous sommes dit qu'on était partis de notre projet à nous et puis qu'on avait pas consulté les habitants. [...] Des pré-ados sont venus tout casser. [...] C'est vraiment le cas typique où, bien que sachant exactement ce qu'il faut faire...[...] On n'avait pas travaillé avec le club de prévention. Alors il y a quand même eu un stade absolument positif dans cette action, c'est que nous avons fédéré plusieurs associations et que maintenant nous travaillons main dans la main. Et là, on va travailler maintenant sur l'histoire : comment était le quartier avant ? Nous allons interroger les parents, les gens qui habitent là depuis longtemps, [...] et à partir de là, -vous les enfants, qu'est ce que vous voudriez comme quartier ?"*

**Annick Teinturier**

*"Le Conseil Général nous donne régulièrement des places pour des concerts. Peu de personnes sont intéressées. Nous avons discuté entre nous et il en est ressorti que celles-ci ne souhaitaient pas vraiment de places gratuites. Elles disent qu'elles ne veulent pas être différentes des autres et qu'elles sont capables de donner une participation, si elle le savent à l'avance."*

**Anne Claire Delatte**

*"Les personnes très très pauvres ou très démunies ont besoin de sentir qu'on ne vient pas seulement leur donner quelque chose. Je pense à un homme qui était complètement dans le trou il y a deux ans. Toute sa famille a éclaté, il s'est retiré dans une sorte de cabane sur un camping en pleine montagne. J'allais le voir chaque semaine parce que j'avais très peur qu'il soit en rébellion. Il ne supportait pas que je vienne le voir uniquement pour sa santé. [...] Chaque fois j'y allais pour lui demander conseil, pour mon action, pour la transformation de notre centre culturel. Quand il était mis à l'honneur,... chaque fois, il avait des choses à dire"*

**Noldi Christen**

*"Cet atelier [d'écriture avec des personnes qui vivent dans la rue et hébergées provisoirement dans un centre du Samu social] a été nommé par un des "hébergés" : le lieu sacré. Et ce même hébergé a écrit au cours d'une séance sur les Haïku<sup>5</sup>, cette définition de l'atelier : -l'atelier d'écriture, c'est un lieu où l'on voyage loin, très loin, c'est à dire en soi-même."*

**Babeth Fourest**

*"Nous rejoignons les personnes à la rue pour rendre hommage à leurs copains qui sont morts. [...] Nous travaillons sur la dignité de la mort. [...] Le petit groupe du mardi sont des personnes qui soignent la vie finalement. Ils [les participants] se rendent compte que ce qui se passe autour de la mort, c'est l'envoyer à la périphérie. C'est ce que l'on fait avec les pauvres. Ceux de la rue, on les envoie toujours à l'extérieur, à la périphérie, dans des endroits où ils ne restent qu'un temps [...] parce qu'après cela, il faut laisser la place au suivant, c'est ce qu'on leur offre en centre d'hébergement. [...] Avec le groupe qui se retrouve le mardi, finalement, on tente de prendre une sorte de contre pied, c'est à dire de sortir de l'anonymat, de sortir une parole sûre [...] les personnes prennent la parole elles-mêmes, prennent la parole au centre, dans des lieux publics. [...] C'est important pour eux de venir [...] Des amitiés naissent entre eux, ils se retrouvent de leur côté. »*

**Cécile Rocca**

*"Pendant tout un été et au début de l'automne, j'ai accueilli dans mon atelier, des réfugiés de Sierra Leone qui avaient été victimes de la torture. J'appréhendais de voir ces personnes que l'association m'avait dit extrêmement affectées. Au contraire, cela a été plutôt joyeux, un vrai plaisir. Ces personnes ne parlaient pas du tout français, on s'est débrouillé quand même avec un peu d'anglais. Dans notre musée, il y a des tas de choses qui interpellent immédiatement les gens, de n'importe quel milieu qu'ils soient. Un des messieurs m'a dit qu'il était bouleversé de voir des objets très simples utilisés dans son pays, dans un musée. Avec des personnes qui vivent dans la rue, c'est pareil, c'est incroyable les témoignages et les surprises culturelles que cela provoque, les gens connaissent plein de choses de différentes façons !"*

**Françoise Anica**

---

<sup>5</sup> Haïku : petit poème japonais constitué d'un verset de 17 syllabes

*"Le fait d'introduire une pratique artistique provoque un autre type de relations avec les personnes et les objets. On sort du quotidien pour entrer dans le symbolique. J'ai remarqué très souvent que cette mise à distance, cette zone de vide, de silence, modifie le positionnement de chacun et fait entrer dans la capacité à exprimer quelque chose d'autre, de très enfoui. C'est une formidable libération d'énergie."*

**Claude Gilbert**

## ➤ 2. La culture et la création nous mènent, tous, plus loin.

Au delà du droit, il y a une question qui revient régulièrement quand il est question de création ou d'accès à la culture pour les plus démunis :

### **Qu'est ce que les pratiques culturelles et artistiques changent dans la vie des personnes ?**

La réponse à cette question récurrente est importante pour justifier auprès des élus, des décideurs, des financeurs, le développement de projets culturels et artistiques ouverts à tous. Il est aussi essentiel d'y répondre pour convaincre tous les citoyens, de l'importance de cette ouverture, de la nécessité de cette mixité des publics dans des activités considérées le plus souvent comme très secondaires, par rapport à la satisfaction de besoins liés à la survie.

Les témoignages de cette journée n'étaient pas orientés sur cette recherche. Ils n'apportent donc qu'exceptionnellement des réponses à cette question, du point de vue des personnes concernées. En revanche, ils donnent de nombreux éléments sur la « mise en route » que ces projets provoquent dans la vie des personnes. La lecture des expériences des uns et des autres nous éclaire non seulement sur la nature même de ces temps, en marge d'une lutte quotidienne, mais nous parle aussi de ce qui relève profondément de la nature humaine.

Toutes les expériences culturelles et artistiques vécues et relatées par les participants à cette journée montrent à quel point elles sont porteuses de "déclics" pour les personnes, en dehors de tout lien immédiat avec un apprentissage. C'est important de le souligner. La culture, la création sont l'expression même de notre liberté. Elles n'ont pas pour fonction à priori, de mener à un apprentissage ou à une formation, bien qu'elles puissent y mener par voie de conséquence. Le travail personnel qui peut découler de ces temps est le fruit du désir et du choix de chaque personne. C'est la raison pour laquelle **nous ne parlerons jamais d'insertion par la culture**, de la même façon que chacun d'entre nous ne considère pas qu'il s'insère, quand il chante, qu'il peint ou visite une exposition et décide d'aller plus loin dans la pratique ou la découverte. Ces temps ne peuvent être conçus que comme des espaces de liberté où chacun peut s'épanouir. Nous nous sommes intéressés dans cette journée à analyser la place des personnes en situation d'exclusion dans tous ces temps culturels et artistiques.

La culture et la création constituent une brèche dans la vie difficile des personnes les plus défavorisées, un espace privilégié pour aller à la rencontre de soi-même et des autres, exercer sa sensibilité, se découvrir des capacités, prendre confiance, pouvoir laisser émerger des désirs, partager des moments de fierté et partir à la conquête de sa propre vie. Ce sont aussi des moments très privilégiés pour tout simplement vivre comme tout le monde.

**Françoise Féger** s'insurge contre une conception de la culture comme "outil d'insertion". Cela peut conduire "à ne plus se donner des temps de pause, des temps morts, de ne faire que de l'utile". *"Souvent constate-t-elle, la première démarche consiste à se dire que le musée est un outil éducatif et qu'on va l'utiliser. On emmène donc les jeunes dans un lieu autre que leur lieu habituel mais sous la contrainte. Du coup, la rencontre est complètement plaquée, loupée alors qu'on peut parler de l'art comme d'un plaisir."*

*"Faire une activité artistique, c'est se mettre dans une situation inhabituelle où l'on n'a plus de repères par rapport à des conventions. Les personnes se retrouvent face à elles-mêmes sans pré-requis. Elles peuvent laisser sortir d'elles-mêmes ce qu'elles sont vraiment. C'est un changement de repère qui fait qu'une personne peut se révéler alors qu'on lui a toujours dit ou qu'elle a été montrée comme celle qui ne sait pas."*

**Annick Fuster**

*"Une fois passée la première étape de la découverte du lieu et de la première rencontre, appelée émotion esthétique, que faire concrètement pour que les personnes accèdent au code culturel ? Que faire pour que ces personnes accèdent à un contenu culturel permettant une réelle démocratisation ?"*

**Wahed Allouche**

*"Comment les personnes s'approprient-elles la culture ? Un patrimoine qui nous est commun, on le partage. Et quand on le partage, tout le monde en bénéficie. [...] La démarche pour le groupe du mercredi, (il s'appelle comme cela parce que nous nous réunissons le mercredi), c'est de se dire : qu'est-ce qu'on a vu ensemble, qui nous appartient à tous ? [...] A Nancy, il y a eu le centenaire de l'école de Nancy, de l'Art Nouveau. Or l'art nouveau, c'est aussi l'architecture. C'est dans la rue [...] Avoir un père, une mère, un frère qui sait qui est Gallé, cet artiste qui a réalisé des pâtes de verre. Que cette information soit mentionnée sur la plaque de rue, valorise la connaissance des adultes. Ce sont ces mêmes adultes qui ont emmené leurs enfants au musée de l'Ecole de Nancy. »*

**Anne-Claire Delatte**

*"[...] aux ateliers -chant et dessin- [ de "la Rampe" à Colombes (92)] notre objectif, ce n'est pas le résultat, ce n'est pas les œuvres que nous faisons. Notre objectif, c'est juste se sentir bien en chantant ensemble, se sentir bien en dessinant ensemble.[...] L'art n'est dans notre cas qu'un moyen d'arriver au bien-être. [...] Je me suis interdit de donner un objectif. J'ai juste voulu que ce soit eux [les participants] qui disent l'objectif au fur et à mesure, que ce soit le groupe qui mette en marche un objectif."*

**Françoise Mériaux**

**Francis Marques** évoque dans ses ateliers de théâtre "le plaisir d'être là, d'être ensemble, de se sentir bien, le fait de se poser, de s'intérioriser, de prendre le temps de respirer". En même temps, il rappelle que "dans le théâtre, on mouille sa chemise. Il y a aussi la notion d'effort. Il ne faut pas se contenter de se découvrir un talent. Il faut le travailler. Sur scène, je ne fais pas semblant. Il y a un lien direct avec l'authenticité d'une émotion, d'un geste. Tout à coup, une vie intérieure qui avait été noyée, commence à se mettre en route. C'est à ce niveau là que cela se situe. J'ai vu des personnes bouleversées par un texte, un détail qu'elle seule avait perçu."

*"Cela fait 2-3 ans que j'ai découvert l'atelier chant [animé par Jean Paul Baget à Paris]. Ce qui m'a beaucoup frappée, c'est l'assurance qu'arrivait à acquérir chaque personne à travers simplement le regard des autres. [...] Cela implique une tenue corporelle, prendre conscience de ce qu'on est, avoir sa place physiquement au sein d'un groupe et puis ne pas avoir peur d'être regardé. Et ce qui m'a beaucoup frappée, c'est le changement relationnel des personnes, le fait de ne plus avoir peur de regarder l'autre et puis de se montrer tel que l'on est. Parce que lorsqu'on chante, on ne peut pas bluffer. Et ce que j'ai remarqué, c'est qu'ils [les personnes dont la vie est difficile] mettaient toujours en avant, une espèce de vengeance sur leur passé où souvent ils avaient vécu des échecs et qu'à travers la musique et le chant, ils arrivaient à acquérir quelque chose, à se sentir capables d'avancer."*

**Brigitte Duvernet**

*"Nous arrivons à travailler deux heures et demi durant.[...] De plus en plus, celles [ les participantes à l'atelier de création poétique] qui étaient au premier atelier, se débrouillent pour faire garder leurs enfants et restent au deuxième atelier [...] Le fait que l'année dernière, elles aient dit leurs textes devant 150 personnes dont des élus de la région, cela a été pour elles quelque chose d'absolument fantastique."*

**Geneviève Clancy**

*"Pour l'atelier chant que j'ai fait à Angers, on est parti du 17 octobre. Un tout petit groupe avait demandé à chanter et puis c'est parti [...] les personnes ont dit : -et si on continuait ? A Noël, les enfants vont venir. On pourrait leur offrir des chansons. Les enfants pourraient nous offrir les chansons qu'ils ont apprises à l'école.- Et l'atelier chant s'est lancé comme cela. Après, nous avons fait une sortie à la mer. [...] –On va chanter ce qu'on a appris et on va essayer de faire reprendre les refrains par les gens-. Nous avons distribué les feuilles à tout le monde.[...] Pour pouvoir lire les paroles des chants, il y a deux personnes [...] deux femmes de 30-35 ans qui ont demandé que dans la Maison Quart Monde<sup>6</sup>, (elles n'iront jamais dans une association pour lire, écrire, compter) il y ait un instituteur qui leur apprenne à lire et à écrire. J'ai trouvé cela formidable ! C'était vraiment cela que je portais : que l'atelier chant s'ouvre sur d'autres choses. [...] Cela a propulsé des gens qui étaient vraiment repliés sur eux-mêmes [...] et maintenant dans cette famille, il y a trois personnes qui apprennent à lire. Des adultes !"*

**Hélène Charvet**

*"On a constitué des équipes mobiles. Tous les mercredis et les samedis, on se partageait un grand quartier de Trappes où l'on apportait les livres à domicile et dans la rue, où l'on échangeait autour de l'éducation des enfants, du chômage, de la santé et de la cuisine évoqués dans les ouvrages prêtés. Il n'y avait pas d'ascenseur. On montait avec nos valises. Seulement au bout de 4 ans, quand les gens ont commencé à nous faire confiance, ils nous ont dit : -vous nous apportez les livres, vous êtes très gentil [...] mais nous, on ne sait pas lire. [...] On voudrait apprendre à lire- [...] La médiation s'est déplacée de la diffusion et de la sociabilité vers l'acquisition du savoir lire et vers la socialisation en mettant en place des groupes d'alphabétisation. [...] Progressivement, on apprend non seulement à écouter mais à entendre."*

**Wahed Allouche**

---

<sup>6</sup> Maison Quart Monde : lieu d'accueil, de rencontre, de formation, pour les membres d'ATD Quart Monde

*"Maintenant cette maman russe aimerait bien trouver une école pour que son enfant apprenne à peindre parce qu'il est doué. Elle m'a montré tous ces dessins. Donc on est parti du livre et maintenant on va vers l'art. [...] C'est un travail sur le temps, d'essayer de décoder comment faire, pour que ce que nous voulons apporter soit aussi la réunion de leur propre désir. Nous avons apporté notre souhait de partager nos histoires. Il faut que eux aussi aient leurs projets [...] On a tissé des liens avec le temps grâce à ces désirs mutuels."*

**Giovanna Postuma**

*Le groupe culture de l'association Cardan s'est constitué librement et spontanément entre des adultes qui suivaient à Cardan, des cours de remise à niveau. "Certains sont fâchés avec la lecture, d'autres avec la parole, d'autres avec les maths. Et ils participent à toutes sortes de manifestations culturelles." Les personnes du groupe culture ont entamé un travail d'évaluation dont il a été rendu compte dans un rapport d'assemblée générale de l'association.*

**Odile Robitaille** donne lecture de quelques phrases des participants eux-mêmes :

*"agrandir le cercle des amis, des connaissances, des horizons ; avoir plaisir à partager les discussions avec les autres ; découvrir l'importance d'écouter et d'avoir l'avis de l'autre ; voir et accepter que l'on peut se tromper, qu'il y a des bonnes idées à prendre chez les autres et pouvoir reconnaître ses erreurs ; parler davantage parce que l'on utilise ce qu'on a appris ; avoir l'esprit moins étroit, plus ouvert, même si c'est difficile d'élargir ; être moins égoïste et moins personnel ; avoir l'esprit plus tranquille, ne plus être toujours sur la défensive ; perdre sa timidité ; prendre conscience que l'on a un potentiel qui peut servir aux autres et arrêter de se dévaluer ; avoir envie de toucher à tout, d'essayer de prendre des initiatives ; de s'ouvrir au monde ; sortir de sa coquille et vivre autrement ; participer au groupe culture et faire des progrès en maths, il y a un lien : si tu avances dans un domaine, tu avances dans les autres."*

*"On ne sait pas ce qui se passe après notre passage dans des lieux. J'ai eu la chance d'être invitée dans une famille vraiment très très pauvre d'un quartier de Roubaix parce que c'était le baptême du petit garçon. [...] Elle [la maman] me fait rentrer dans sa maison et me dit – venez voir !- Elle m'a fait venir dans la chambre du petit et sur le lit, il y avait tous les livres que j'avais lus à son garçon. Jamais je n'aurais pu croire un seul instant qu'elle aurait pu acheter un seul livre. Je faisais tout un travail pour aller en bibliothèque. Elle me dit : -moi, vous savez, les livres c'est sacré, je trouve que c'est important de les avoir à la maison".*

**Giovanna Postuma**

## **Des changements de part et d'autre**

*"Pour moi l'échange va dans les deux sens. On va s'enrichir les uns les autres. Je vais découvrir des choses sur une toile ou sur une installation que je n'avais pas vues et que certains ont vues et m'ont fait remarquer. Après je vais voir les choses différemment. Je pense que c'est un réel échange."*

**Stéphane Guglielmet**

*"Un jour qu'un groupe de 15 enfants non voyants parcouraient la galerie tactile, devant une vierge à l'enfant, la conférencière évoquait son déhanchement particulier, typique du gothique parisien. Or les enfants qui la palpaient ne le constataient pas. Nous avons eu besoin de ces quinze enfants pour nous rendre compte de notre erreur. Nous nous habituons à un certain discours sur une œuvre. Nous oublions de penser par nous-mêmes. Des histoires comme celle-ci, il en arrive tout le temps."*

**Françoise Féger**

*"Il n'est pas rare qu'au cours d'un travail sur scène, les gens de la Cité interviennent en pleine scène pour me dire qu'ils ne comprennent plus rien. Cela m'a énormément amené à reconsidérer mon rapport aux textes des pièces."*

**Francis Marques**

**L'expérience montre que si l'on veut se donner les moyens de vivre tous ensemble des expériences culturelles et artistiques, il ne suffit pas de le vouloir et de proclamer que cela change la vie. Il est nécessaire que les partenaires (associations, travailleurs sociaux,...) qui connaissent les personnes qui n'y participent pas spontanément, tissent des relations avec les personnes engagées dans des activités culturelles et artistiques (institutions culturelles, artistes...), et inversement. Sans pour autant considérer que ce rapprochement des uns avec les autres les transforme en spécialistes de ce que l'on appelle parfois la culture du "champ social". Il ne s'agit pas de construire un nouveau ghetto mais de vivre des expériences qui nous lient à d'autres, même si nos vies sont différentes, de saisir l'opportunité des activités culturelles et artistiques pour tisser de nouvelles relations et permettre à tous de s'exprimer parmi les autres.**

**Ce n'est que dans un respect mutuel et un dialogue permanent que les différents partenaires peuvent construire une relation positive, une proposition adaptable, conditions essentielles de la réussite des projets.**

### **La rencontre de partenaires de culture différente**

*"En amont de toute action culturelle, il y a toujours une relation privilégiée, une relation d'écoute réciproque. Si je fais partie du personnel d'un équipement culturel et que je m'adresse à une personne qui travaille dans une structure sociale ou dans une association, quelles conditions vais-je créer dans ma rencontre avec cette personne pour que les représentations négatives s'estompent, par exemple : -cette personne travaille dans la culture, c'est une intellectuelle, cette autre est dans le social, elle se désintéresse de la culture-. Quelle condition vais-je créer pour que la rencontre avec cette personne soit positive ?[...] Il y a une ligne de conduite à tenir : on ne peut pas travailler seul."*

**Claudie Tabet**

*"Nous ne sommes pas des fournisseurs d'artistes.[...] Peu de choses émanent des relais associatifs ou sociaux. On reste malheureusement pas mal dans le rapport utilisateurs-consommateurs. Les travailleurs sociaux sont tout le temps dans des rapports de relation liés à la gestion et aux finances. Ils ont besoin de résultats, d'intégration.[...] En tant que chiffres tout ce qu'on peut calculer, c'est le nombre d'entrées à 1 euro plutôt qu'à 10 euros. Sur le qualitatif, c'est impossible d'évaluer notre impact."*

**Jean-Marc Diebold**

*"Tant que les gens de la culture et ceux du social n'auront pas cherché les articulations et les synergies possibles entre leur deux approches...[...] Que les gens soient bénévoles ou salariés, ce n'est pas la question, il faut que chacun ait les pieds à sa place, à l'endroit où il est, en sachant ce qu'il y fait et pourquoi il le fait. A ce moment-là, il peut s'adresser à l'autre en face. [...] Tant qu'on est sur des positions mouvantes, on ne s'en sortira pas. J'ai le sentiment qu'à Marseille, nous avons fait un léger progrès par rapport à ça."*

**Gilbert Ceccaldi**

## **Le souci de la mixité des publics**

En 2003, pour le 17 octobre, Journée Mondiale du Refus de la Misère, la ville de Besançon a décidé sous l'impulsion de son maire et de l'adjointe au maire chargée de l'action sociale et présidente du Centre Communal d'Action Sociale (CCAS), d'organiser une grande manifestation avec le sculpteur sénégalais, Ousmane Saw. Celui-ci a réalisé une grande sculpture de Victor Hugo, natif de Besançon et grand défenseur des droits de l'homme et des plus pauvres. La statue a été dévoilée le 17 octobre sur le parvis des droits de l'homme devant la foule. L'ambassadeur du Sénégal, des représentants des pouvoirs publics et de nombreuses associations étaient présentes :

*"Au CCAS, nous nous sommes dit : -dans cette manifestation, où seront les pauvres ? Derrière une barrière, pour voir passer le cortège ? Nous ne voulions pas de ça. C'est un quartier très populaire avec beaucoup de personnes qui vivent dans la rue. Nous ne voulions pas faire de discrimination, pas même positive, c'est à dire une manifestation de pauvres en pendant d'une manifestation de riches. Nous nous sommes fait aider par Viviane Molard, une plasticienne, à qui nous avons confié le soin de monter un projet avec cette commande : que les pauvres aient droit de cité. Elle a eu carte blanche. [...] On a ouvert un atelier de peinture permanent et le bouche à oreille a commencé à faire venir des habitants du quartier. La réussite de cette manifestation, c'est qu'elle n'a pas touché que le public en difficulté mais les gens du quartier, une adjointe au maire est venue peindre une toile, l'équipe de direction du CCAS..."*

**Patricia Momet**

*"je pense que la mixité est très importante, [...] qu'il y ait des endroits où des gens très différents se retrouvent [...] et qu'il se crée de la convivialité à cette occasion. J'ai vu des expériences qui ont été faites dans le cadre du projet "des femmes, des villes, des musées" qui ont créé des connivences entre des femmes de St Denis, des femmes de Pau, des femmes de Montfermeil et d'autres. Au bout d'un moment, celles qui ne comprenaient pas bien le français se sont fait traduire par d'autres. Nous n'avions pas de traductrice. Elles se sont invitées [...] en marge du séminaire.[...] Il faut laisser la place au hasard, à l'inconnu, à l'imprévu."*

**Claude Gilbert**

*"Si on fait trop longtemps des ateliers où on reste entre pauvres, ça peut tourner en enfermement. On n'avance plus. La semaine passée, j'étais à Reims où le Mouvement ATD Quart Monde existe depuis très longtemps. Les permanents qui sont là-bas rencontrent maintenant des jeunes qu'ils ont connus il y a 30 ans.[...] ils disent que les jeunes qui ont pu avancer dans la vie, c'est ceux qui ont pu rejoindre des gens d'autres milieux. Soit par le mariage, soit au travail, soit par amitié. Et ceux qui sont restés entre eux dans leur quartier, ils sont toujours au même point."*

**Noldi Christen**

## **La recherche de synergies possibles**

*"La grande difficulté, c'est de se mettre d'accord sur les objectifs. La bibliothèque de Trappes intervenait avec ATD Quart Monde dans le cadre d'une bibliothèque de rue. Nous n'étions pas du même avis au sujet du prêt des livres et du travail avec les adultes. Les bibliothécaires y sont favorables alors que l'équipe d'ATD Quart Monde misait plus sur la lecture sur place et sur l'Université Populaire<sup>7</sup>, pour toucher les parents. Comment avancer ensemble tout en respectant l'identité de chaque partenaire ? Et que pensent les premiers concernés ? Difficile de le savoir ! »*

**Wahed Allouche**

*"J'ai passé un après-midi avec la responsable d'un atelier de création dans une association. Cette personne est censée faire le relais. Nous avons fixé une date de première visite qui servait un peu de test pour moi. Et après, en fait, elle a continué toute seule. Elle m'a dit que c'était déjà bien."*

**Valeska Cieslak**

*"Quand on cherche un partenariat, il faut être bien au clair sur les objectifs. Les différents partenaires peuvent avoir des motivations et des objectifs bien différents. Il faut bien vérifier au départ que l'on peut les conjuguer."*

**Anne Claire Delatte**

*"Parfois il vaut mieux refuser. [...] La connaissance réciproque c'est, aussi bien connaître les contraintes que les désirs de chacun."*

**Claude Gilbert**

*"Je suis à l'origine de la création d'un collectif culture à Lyon qui est né dans les suites de la loi d'orientation contre les exclusions, avec l'idée de travailler à plusieurs associations (ATD Quart Monde, les Petits Frères des Pauvres, la Péniche accueil, l'Entraide Protestante...) sur l'accès à la culture pour tous, en relation avec les établissements culturels de la ville, notamment le théâtre de la Croix Rousse et l'association Culture du cœur [...] La ville de Lyon et son conseil de développement préparent une charte culturelle et une carte culture. Nous avons été contactés à ATD Quart Monde en tant qu'initiateur du collectif mais pas les autres associations [...] Il y a des difficultés de fonctionnement dans un collectif [...] Nous avons des regards différents sur la question, que l'on pourrait dire entre la culture et le social [...] Nous ne nous voyons pas assez souvent. Les institutions culturelles travaillent de leur côté et les associations ne sont pas contactées pour l'instant. Il y a une impression de dysharmonie [...] Nous sommes en train de rédiger une convention pour dire ce qui nous lie et préparer l'entrée de nouveaux partenaires [...] Ce collectif est aussi à l'origine de la création d'un atelier théâtre mais en fait cela ne marche pas vraiment. Les personnes ne viennent pas."*

**Pascale Fournier**

---

<sup>7</sup> Universités Populaires Quart Monde : lieux d'expression, de réflexion, de dialogue et de formation réciproque entre des adultes vivant dans la grande pauvreté et d'autres citoyens. Elles ont été créées en 1972 par le Mouvement ATD Quart Monde.

En réponse directe : *"Le fonctionnement d'un collectif est un travail très compliqué. [...]Autant l'existence d'un collectif formalisé comprenant des personnes du secteur culturel et du secteur social me semble très cohérente avec l'objectif de monter une convention avec l'ensemble des structures culturelles d'une ville pour qu'il y ait un type de carte qui permette d'accéder à n'importe quel spectacle pour 2 euros par exemple. Autant je ne comprends pas pourquoi ce collectif porte l'atelier théâtre. Cela ne me semble pas correspondre. »*

**Gilbert Ceccaldi**

*"Je voudrais raconter une expérience que je considère avec le recul comme pas très positive, avec des détenus. Une fresque a vu le jour sur les murs gris d'une cour de promenade de la Maison d'Arrêt. Elle est très belle. Mais j'estime que ce chantier là était un échec de mon point de vue, au niveau humain s'entend, pour des raisons de mauvaise organisation du chantier. [...] Le porteur du projet était une association qui s'occupe de jeunes internationaux et de réinsertion. Ils m'ont contactée pour la direction artistique du chantier. Sachant que le fonds du projet était très intéressant : il s'agissait de travailler avec un petit groupe de 4 jeunes détenus et de 4 jeunes internationaux qui étaient en séjour linguistique dans cette association. [...] Il y avait plus de 20 nationalités différentes. Le système d'organisation qui m'a été imposé impliquait des équipes d'internationaux tournantes (les équipes changeaient à chaque fois). C'était dur à gérer et au niveau humain, j'ai trouvé cela catastrophique. Réussi au niveau esthétique certes. Mais pour moi, si je dois poursuivre ce chantier, il est clair que les modalités de fonctionnement devront être différentes. [...] J'ai assez travaillé en maison d'arrêt pour savoir que les détenus ne sont pas stables, alors que là c'était l'inverse. Ils étaient là régulièrement, ponctuellement à 14h tous les lundis et les internationaux changeaient tous les lundis. Et chaque lundi, les jeunes détenus étaient obligés de se réadapter à une nouvelle équipe d'internationaux. [...] Le directeur de ce centre d'insertion a pensé en premier lieu à son organisation interne. Il fonctionnait par équipe sur des chantiers différents et pour lui c'était habituel de fonctionner avec des équipes tournantes. Il a absolument voulu imposer cela. [...] Je pense que la réussite d'un chantier avec des personnes en difficulté est aussi lié au mode de fonctionnement qu'on peut avoir. [...] La fresque est monumentale : 4 mètres de haut sur 8 mètres de large, sur une cour toute grise, ça flashe et c'est magnifique. Tous les jeunes ont aimé le résultat [...] Pour moi, que la fresque soit belle, était un objectif mais pas le seul. L'un des objectifs majeurs était ce qui allait se passer, ce qui pouvait se passer au niveau humain."*

**Viviane Molard**

**Les relations sont avant tout des relations de personne à personne, avec toutes les richesses et les limites que cela signifie**

*"La difficulté c'est le brassage des interlocuteurs. Les postes ne durent pas très longtemps. On commence à nouer des relations et à mettre en place une rencontre possible et puis la personne n'est plus là. Par exemple, au musée [des beaux arts de Nancy], il y a une personne détachée de l'Education Nationale pour trois ans. Elle arrive à la fin de ces trois ans, le poste va être vacant, alors tout l'investissement d'énergie et de temps que cela demande est à recommencer, [...] C'est vraiment une difficulté due aux mutations professionnelles."*

**Anne Claire Delatte**

*"Je me souviens d'un raté entre un musée et une association qui fait de l'alphabétisation. Les personnes du musée s'entendaient bien avec la responsable de ce programme. Il y avait des rencontres aller-retour dans le musée et à l'association. Les personnes avaient choisi des tableaux et avaient décidé d'écrire des textes. Le musée s'est débrouillé pour trouver un financement et a fait faire une petite publication. Il y a eu un vernissage. L'été passe. En septembre, les responsables des publics qui avaient mené l'opération précédente retournent voir l'association pour voir ce qu'il était possible de faire ensemble. La directrice leur dit : "Cette animatrice chef de projet a outrepassé ses droits, donc nous l'avons licencié ! ??"*

**Claude Gilbert**

*"Une coopération entre une association et une institution, je n'y crois pas. Je pense que cela passe toujours par des individus. Selon quels sont les individus qui sont dans telle ou telle association, telle ou telle institution, cela va marcher ou pas. Y compris la question de la commande à un artiste. On ne peut pas commander n'importe quoi à n'importe quel artiste et surtout quand il s'agit de s'impliquer, de donner une dimension très sociale, très en lien avec les gens. N'importe quel artiste n'est pas capable de ça. [...]"*

*Tout ce que j'ai vu fonctionner, c'était grâce à des réseaux de personnes, et tout ce que j'ai vu ne pas fonctionner c'était parce que ces gens-là sont partis. [...] Quand les gens changent, on change de stratégie et c'est pourtant une institution qui a une mission de service public."*

**Gilbert Ceccaldi**

*"Quand j'ai commencé il y a 4 ans au musée de la Résistance, j'ai envoyé un courrier à des associations, aux MJC, à des maisons de quartier. Il y a eu des réponses et on travaille ensemble sur des projets définis avec un objectif. Il peut y avoir des visites de musée avec une médiation particulière. [...] Il y a 2 ans, une expérience culturelle a été menée avec des jeunes mineurs, prisonniers à la prison de Fleury Mérogis avec un collectif d'artistes : l'Association Pulsart.. On a monté un projet, Pulsart a été chercher les subventions, et puis on est intervenu pendant 15 jours en prison avec 7 artistes, moi-même, un ancien résistant. A partir de l'histoire de la Résistance, on a imaginé le projet "Résistenfance". L'ordonnance de 1945 sur la protection de l'enfance est issue de la Résistance.[...] C'était difficile d'amener cette notion de résistance en prison. Les jeunes qui étaient en très grande difficulté ont rencontré un ancien résistant qui avaient connu des choses bien plus difficiles.[...] A partir d'une connaissance historique, d'un témoignage historique, ils ont travaillé sur l'altérité, sur le corps, sur l'histoire : qu'est-ce qu'eux ressentaient ? Et ils ont fait des sculptures, de la peinture, de la photo. Les artistes étaient là pour accompagner les jeunes. Il étaient là en soutien. Ce sont les jeunes eux-mêmes qui créaient. Le résistant était là en tant que témoin. Moi en tant que référent musée.. Cela a duré 15 jours. Les jeunes sont venus tous les jours. Ils étaient motivés. Tout est parti de ma demande et de celle de Maxime Apostolo, le directeur du collectif : l'envie de travailler ensemble. Le collectif a contacté le directeur de la prison. On a monté un projet. Pulsart travaille déjà sur ces dynamiques-là, c'est sa mission. Le musée est venu en renfort avec la thématique."*

**Marnia Bouhafs**

*"Il y a les qualités de la personne qui mène les projets, mais il y a aussi ses fonctions. Il faut qu'elles soient clairement définies. La clarté de la fonction, de la mission est un facteur éminemment important pour le succès. J'ajouterais aussi l'implication professionnelle et humaine."*

**Viviane Molard**

Et quand la violence est invoquée comme empêchement à un travail de proximité ? Et que dans certains lieux, on craint pour soi ou que l'on ne souhaite pas se retrouver confronté à certains comportements individuels et que l'on préfère renoncer.

Qu'en est-il exactement ? Qu'en disent les professionnels ? Comment arrivent-ils à dépasser ces obstacles ?

*"Je me souviens qu'à Levallois, dans les années 60, tous les foyers de jeunes ont été attaqués, beaucoup de matériels ont été volés. Les animateurs vivaient en direct la violence, jusqu'aux dents cassées. Je veux dire que la violence, nous l'avons connue ailleurs que dans les livres ou la presse. [...] Mais on compensait par un travail dans les barres de HLM. [voir la présentation de l'animation autour du livre dans les immeubles p.35] On allait voir les familles, on rentrait donc chez les gens et on développait des contacts avec des familles. [...] On l'avait fait volontairement pour mieux connaître la population parce que sinon on ne connaissait que ceux qui fréquentaient la bibliothèque et les foyers de jeunes."*

**Claudie Tabet**

*"C'est faisable. J'arrive dans les familles parfois après le car de police. [...] ensuite nous avons ouvert un local dans un appartement pour poursuivre les lectures auprès des enfants et leurs parents. Les familles ont pu venir parce qu'elles avaient vécu des choses avec nous."*

**Giovanna Postuma**

*"Un enfant qui pose problème dans la bibliothèque. [...] S'il dépasse les limites, je vais voir la famille. C'est vraiment important. Et simplement, je me place souvent en tant que parent : - si mon enfant faisait ça, je voudrais le savoir, donc je vous le dis-"*

**Odile Robitaille**

**Avant de voir plus précisément quel peut être le rôle de chacun, penchons-nous sur la participation des personnes en situation d'exclusion.**

### ➤ 3. Qu'est ce qui rend possible la participation des personnes les plus défavorisées ?

Des professionnels constatent parfois qu'il y a des détails dans le fonctionnement qui ne favorisent pas la présence ou la participation des personnes les plus éloignées des lieux d'expression, des espaces culturels et de pratique artistique.

Inversement ils savent inventer des moyens parfois tout simples pour l'encourager. Dans tous les cas, ils expriment qu'il faut veiller à ce que les personnes soient bien accueillies, pas "au rabais", qu'elles trouvent leur place, pour pouvoir donner le meilleur d'elles mêmes et avancer dans la découverte, comme tout le monde.

La question du lieu où se déroule l'action culturelle ou artistique revient régulièrement comme un élément facilitateur ou au contraire pénalisant. On découvre aussi que la diversité des espaces et des temps facilite la rencontre avec de nouvelles personnes. Enfin, si l'on vise la participation de tous, faut-il mettre en œuvre une discrimination positive ?

#### **La question de l'accueil, des lieux, des horaires**

*"La lourdeur de fonctionnement de la bibliothèque comme la démarche d'inscription avec les autorisations et les justificatifs et les lettres de rappel envoyées à domicile lorsque les enfants ne rendent pas leurs livres à temps, est un facteur dissuasif. Les parents ne veulent plus que leurs enfants empruntent des livres et fréquentent la bibliothèque. C'est grave parce que l'assouplissement du fonctionnement de la bibliothèque et la prise de conscience par les parents de l'importance de l'écrit ne sont pas à l'ordre du jour."*

**Wahed Allouche**

*"Il y a eu les vacances scolaires.[...] La personne salariée des Petits frères des pauvres était en vacances. Elle n'a pas pu relayer et nous n'avons pas eu le temps d'aller les chercher. Des courriers cela n'a pas suffi. On s'est retrouvé en comité très restreint. [...] de 9h à 11 h, le mardi matin, c'est pas terrible, seulement on nous a donné une salle ce qui est une reconnaissance de la Mairie de la Croix Rousse et il n'y a pas différents horaires possibles."*

**Pascale Fournier**

*"-les publics en difficulté, il faut les fidéliser- Moi, j'ai horreur que l'on parle de cette façon parce que mes autres publics ne sont pas plus fidèles [...] il faut leur faire tenir une promesse [...] J'ai toujours répondu que les autres publics ne sont pas plus engagés par rapport à moi. Je ne vois pas pourquoi on pénaliserait des personnes si elles ne sont pas venues une ou deux fois."*

**Françoise Anica**

*"je suis engagée dans un collectif d'associations qui s'appelle le collectif des morts de la rue [...] Nous créons des célébrations à la mémoire de personnes qui meurent, là où il n'y a rien. Il y a une sorte d'évacuation du deuil pour les personnes très pauvres. Le fait de créer des célébrations, souvent collectives, cela nous a amené à travailler avec des artistes qui interviennent [pour la mise en scène] au niveau musical ou de la prise de parole.[...] De la préparation de ces célébrations est né un atelier [de création] qui continue actuellement tous les mardis. [...] On a un lieu [...] un peu difficile à identifier et qui nous oblige à ne travailler qu'avec ceux qui vont le mieux."*

**Cécile Rocca**

*"j'ai bénéficié d'un atelier idéal. [...] L'atelier était grand, implanté en plein cœur du quartier, avec une immense véranda et un immense balcon sur lequel j'ai accroché les toiles pour les faire sécher. C'était dans une cour intérieure mais on ne pouvait pas manquer de les voir en cours de réalisation. Et comme c'était dans des couleurs qui flashaient et que c'était grand, les gens les ont vues. Ils sont rentrés dans la cour et ils ont commencé à poser des questions. Quand on les voyait, on disait : -vous pouvez monter, vous pouvez participer."*

**Viviane Molard**

### **La proximité avec les personnes**

*"Nous intervenons à deux dans chaque atelier et nous sommes totalement différents. En plus nous offrons la possibilité de s'adresser à un homme si on est mieux avec un homme, ou à une femme si on est mieux avec une femme."*

**Céline Girbal**

*"Les personnes qui vivent dans la rue et qui vivent dans des squats avaient du mal à venir dans l'atelier [...] Donc on a emporté les toiles dans le service d'accueil des urgences. Les travailleurs sociaux avaient les toiles roulées et de temps en temps, il y avait une personne qui venait et qui peignait".*

**Patricia Momet**

### **La diversité des temps et des espaces de rencontre**

*"Nous avons commencé dans une cité, dans le centre social de la cité qui était en relation avec l'école. Nous avons travaillé en parallèle avec les deux. L'action a grandi. [...] Quand nous descendons dans la cité, les gens nous connaissent, nous reconnaissent."*

**Céline Girbal**

*« Nous faisons entrer l'œuvre d'art à la fois dans la maison de quartier et dans l'école primaire avec une proposition trimestrielle, à raison d'une fois par semaine. [...] A la fin du projet [...] il y a un vernissage comme dans une galerie avec les parents qui viennent. Les enfants expliquent aux parents tout le projet, ce qui s'est passé et puis nous nous retrouvons après autour d'un verre. [...]*

*Il y a d'autres actions avec des groupes de femmes sur l'année. Avec elles nous faisons un programme. Soit nous faisons du covoiturage, soit nous prenons les transports en commun pour aller au FRAC [...]."*

**Stéphane Guglielmet**

### **Des moyens pour que des personnes ne se retrouvent pas exclues de ces temps**

*" Un couple voulait venir à l'atelier théâtre pour adultes. La femme a dit à son mari : -tu ne peux pas venir, tu ne sais ni lire, ni écrire-. Je leur ai répondu : -le fait de ne savoir ni lire ni écrire n'est pas un handicap pour aborder la scène, car il s'agit là de faire l'expérience de vivre et d'exprimer une émotion. Ce qu'une personne considère souvent comme un handicap ou une difficulté se révèle être un tremplin pour vivre un dépassement de soi. Le propre du travail du comédien c'est de vivre ce dépassement à chaque représentation. C'est dans ce dépassement qu'il peut vivre une relation en vérité, avec lui-même, avec l'autre, son partenaire en l'occurrence et le public- Dans un premier temps, nous avons invité ce couple à*

*participer à une soirée de présentation de *Oncle Vania* de Tchekhov avec un metteur en scène et comédien. Suite à cette soirée, ce même couple est allé assister à cette pièce. Ils ont été touchés par la vérité de jeu des comédiens, en disant : -nous les avons vus pleurer, rire, se disputer, c'était la vie quoi !- Après cette soirée, ils ont mieux compris ce que je voulais dire par "l'émotion". Leur restait une question : celle du texte. Pour mémoriser un texte, il y a des moyens à trouver, même si on ne sait pas lire, par exemple : enregistrer sur cassette avec la voix de quelqu'un d'autre ou répéter le texte de nombreuses fois avec quelqu'un. Le couple, pour des raisons de contraintes familiales n'est encore jamais monté sur scène mais aujourd'hui, ils savent que c'est possible et que la porte est ouverte. Et malgré tout, ils soutiennent la troupe en étant là à chaque représentation et quelquefois il arrive à madame de venir assister à une répétition."*

**Francis Marques**

*"Il nous arrive d'être avec des personnes qui ne savent pas écrire, pour recueillir le témoignage pour l'hommage aux personnes décédées. Cela veut dire que l'on écrit ensemble. Le fait que quelque chose soit écrit sous leur dictée et que l'on puisse leur restituer, du coup ils peuvent le corriger en le ré entendant. Il y a un vrai rapport d'auteur par rapport à un texte qu'ils vont lire eux-mêmes ou en choisissant qui va le lire ou bien en l'apprenant par cœur."*

**Cécile Rocca**

*"Je suis en relation [ dans le cadre d'un atelier d'écriture] deux fois par semaine, parfois trois,, avec les gens de la rue, dans un centre où ils sont là depuis longtemps.[...] Au centre Ridder, il y a 80 personnes [...] 6 étages. Une grande partie de l'approche de mon travail se fait au rez de chaussée dans le réfectoire et dans cette salle où ils attendent [...] je fais mon petit tour, je m'assois, je dis que je suis là [...] On amorce des conversations [...] il y a un club d'habitues, ils font la publicité pour cet atelier auprès de ceux qui hésitent. C'est très dur de monter au 5è. Il y a un ascenseur mais même avec un ascenseur, c'est très dur de monter là haut parce que écrire, cela fait très peur.[...] Ce que disent les uns et les autres, c'est qu'il n'y a pas de jugement à l'atelier [...] et qu'il y a une liberté, liberté d'écrire ce que l'on veut [...] liberté de rester 3 minutes ou de rester jusqu'à 18h30. L'écriture ne vient pas tout de suite. C'est d'abord des conversations à n'en plus finir. On aborde tous les sujets : l'enfance, les hommes, les femmes, l'amour, l'histoire, Dieu, le big bang, la liberté, l'indépendance, la solitude. On philosophe un peu. [...] On peut proposer des lectures. S'ils ont demandé quelque chose la fois d'avant, je leur apporte. Ils m'ont appris énormément [...] Nous lisons Baudelaire, Verlaine, Oscar Wilde, Maupassant... mais le temps de lecture est toujours très court parce que l'attention ne tient pas longtemps.[...] Et puis après éventuellement s'amorce l'écriture.[...] je saisis les textes le soir sur mon ordinateur, j'en fait trois exemplaires. Je leur donne un exemplaire pour leurs archives personnelles. Il y a un petit journal interne dans lequel nous publions quelques uns de ces texte ; le journal est affiché dans le hall et la salle à manger ; on en donne un exemplaire à la bibliothèque municipale qui est juste en face et on l'envoie aux différents centres du Samu Social. Mais ce qui a été écrit depuis 4 ans est infiniment plus abondant que ce qui paraît dans le journal ; tous les textes sont affichés sur les murs de l'atelier. Beaucoup de gens montent pour les lire.[...] Un homme refusait d'écrire. Il avait une bonne raison, c'est parce qu'il n'avait pas d'orthographe ; il écrivait phonétiquement. Il avait honte de ça. Souvent je me suis mise à côté d'eux en leur disant : -cela ne fait rien, si tu ne veux pas écrire, cela va être presque la même démarche, je m'assois à côté de toi, c'est moi qui écris et tu me dictes-. Et là, il y a eu de très belles choses aussi."*

**Babeth Fourest**

## **Toucher les adolescents, les adultes**

*"je ne vois pas les adultes [...] les bébés sont un vecteur incroyable d'échanges. Un fois, il y a des jeunes filles qui étaient à coté (dans le square où Agnès lisait aux enfants) et à qui j'ai dit : -venez raconter des livres aux enfants- Elles ont dit qu'elles ne savaient pas bien lire mais l'une d'elles s'est déplacée. Je lui ai dit que ce n'était pas grave si elle ne savait pas bien lire. Et ces trois jeunes filles ont lu. Les petits enfants peuvent donc très bien servir de vecteur inter-génération parce qu'autour du petit enfant, les violences s'apaisent. Il y a un travail à faire. J'ai envie de travailler sur cette piste-là."*

**Agnès Redouloux**

*"Il y a un groupe de filles de 10-12 ans qui voulaient chanter une chanson. [...] J'ai réussi à impliquer des filles plus âgées parce que c'était "Love story" [...] J'ai fait comprendre que nous avons besoin d'aide parce que je n'y connaissais rien. Les autres sont venues et à la fin, elles étaient coordinatrices. Elles allaient aux répétitions. Il y a eu des garçons qui sont venus, ont écouté et à la fin ont applaudi. Je me dis qu'il y avait bien une question de référence. On avait à faire à "Love story"*

**Laetitia Leterrier**

*"Dans mon travail de lectrice, je réfléchis à la question de comment j'accueille l'autre en tant qu'être humain, au delà du livre. [...] J'ai un peu creusé la question depuis 1990 en tant que lectrice. J'invitais toujours les parents à venir, les parents lecteurs et non lecteurs et c'était toujours les mêmes parents qui venaient : les parents lecteurs, dans les écoles, au pied des immeubles, enfin partout, et les autres, je ne les voyais pas. Je me disais : -comment faire ? Comment réfléchit-on avec les partenaires ?- Il y avait des comités de pilotage qui réunissaient des personnes de la PMI, des écoles, ... Et là, j'ai observé une bibliothécaire qui accueille des familles de tous les pays dans un quartier très pauvre de Tourcoing. Et vraiment je la remercie parce qu'elle m'a donné l'idée de mettre en place régulièrement des goûter-lecture dans d'autres structures. Et comment se déroulait cet accueil ? Elle demandait aux parents d'amener quelque chose de leur pays, une spécialité. C'était très très beau à voir. [...] Ils regardaient une cassette sur une histoire, ils goûtaient aux spécialités et après les familles repartaient avec un livre à la maison. Elle a pu favoriser ce prêt de livre à travers cet accueil autour des spécialités du monde entier. Elle m'a invitée en tant que lectrice. Je suis arrivée avec mes livres. C'est intéressant de passer du goût, au goût du livre. C'est extraordinaire. Et j'ai gardé cette notion là de nourriture de l'esprit, de l'être, en tant que tel et maintenant je remercie cette "Claudine" qui est institutrice à temps complet et qui a été déchargée dans sa bibliothèque [d'école] pour mettre en valeur la bibliothèque et l'ouvrir aux familles du quartier. Au départ, il y a deux ou trois familles qui ont emprunté et puis ensuite beaucoup de familles qui avaient envie d'emmener des livres à la maison.[...] Je fais cela un peu partout maintenant et au foyer [d'hébergement] [...] il y avait des mamas du Kosovo, de Géorgie, des algériennes, des turques [...] Elles partaient rapidement chez elles de peur d'affronter le dialogue avec moi. Et quand elles me voyaient à la PMI, elles s'asseyaient sur le tapis. Elles venaient me voir en me disant : -qu'est ce qu'il y a écrit là ?- [...] Et moi je lisais avec leur bébé et on regardait les imagiers. Et les parents s'exclamaient. Ils étaient heureux et ils ont progressé dans la lecture en même temps que leurs enfants."*

**Giovanna Postuma**

*"Il y a beaucoup de personnes démunies [...] comment les atteindre ? Je crois qu'il faut se rendre visible. Peut-être avec une manifestation,[...] Il y a des personnes qui sont venues à l'atelier chant très régulièrement et qui en ont parlé dans leur quartier à des gens qui ne venaient pas [...] Alors ils sont venus regarder. Ils sont venus à la sortie familiale à la mer... C'est par petites touches comme cela."*

**Hélène Charvet**

### **Pourquoi faire le choix délibéré de lancer des projets à partir des personnes les plus éloignées ?**

*"S'il y a un peintre dans un quartier [...] et si une des femmes les plus pauvres du quartier vient, cela veut dire que les plus pauvres peuvent croire que c'est aussi accessible pour eux. [...] On crée un symbole très fort. Le mouvement ATD Quart Monde avait fait la même expérience par rapport aux cours d'alphabétisation. On peut faire des cours d'alphabétisation où l'on touche la moitié des gens pauvres dans un quartier. Mais c'est pas la même chose si vraiment on arrive à toucher, si on met cet objectif consciemment de vouloir toucher des gens très très pauvres pour soulever tout le monde. Pour prouver à tout le monde que c'est possible, qu'ils peuvent aussi faire ce chemin-là. Peut-être qu'ils ne le feront pas forcément mais ils savent qu'il est là."*

**Noldi Christen**

*"Si l'on veut que tout le monde puisse participer, il faut commencer par les personnes les plus démunies. C'est un peu paradoxal mais il y a une forme d'inégalité à avoir au départ pour viser l'égalité. Si tu dis que c'est ouvert à tous, que tout le monde peut venir et tu ne fais rien de particulier pour les personnes démunies, au final, tu ne vas pas avoir ces personnes-là. Tu vas avoir celles qui spontanément viennent. Je suis chef de chœur. Dans ma chorale, mon projet c'est vraiment qu'il y ait des personnes démunies. Je pense aux moyens que je dois me donner pour y parvenir. »*

**Nathalie Zanon**

*"Même au cœur d'un quartier difficile, je pense que si nous ne sommes pas vigilants, si nous ne mettons pas des moyens différents, nous partons avec la population la plus dynamique qui sait utiliser les possibilités existantes. Donc pour nous, la bibliothèque de rue est vraiment essentielle [en plus de "l'espace lecture" dans un immeuble] : elle permet aux enfants de venir. Egalement la multiplication des moyens humains, c'est à dire les gens qui viennent pour accompagner la lecture et les moments de lecture après les horaires de fermeture de la bibliothèque, sans le regard des autres.[...] Et en même temps, "l'Espace lecture" affiche une image où tout le monde y est bien : les lecteurs, c'est à dire les enfants qui réussissent à l'école ou qui demandent de l'aide aux devoirs, des documents etc, et les autres. Les enfants de SEGPA<sup>8</sup>, de CLIS<sup>9</sup> sont avec les autres et utilisent les mêmes lieux avec fierté. Ça me paraît important .»*

**Odile Robitaille**

---

<sup>8</sup> SEGPA : Section d'Enseignement Général Professionnel Adapté (au collège)

<sup>9</sup> CLIS : Classe d'Insertion Scolaire (en primaire)

*"Nous avons commencé avec les plus démunis qui sont dans la rue. [...] On se disait : comment faire pour qu'il se fasse un équilibre avec les gens du quartier ? Et un jour, il y a des gens qui ont fait un voyage avec le Secours Catholique à Lourdes et qui cherchaient une structure pour faire un repas en commun. Le seul jour où ils étaient libres, il y avait l'atelier chant. On a déjeuné ensemble et on a fait un atelier chant, ouvert. Et du coup, les gens en précarité dans les quartiers (Colombes, Asnières, Gennevilliers) se sont trouvés intéressés par l'atelier dessin et l'atelier chant. On ne peut que s'ouvrir vers les autres quand on démarre des plus précaires.[...] Pour une fois, ils seront les premiers accrochés au projet et ils raccrocheront d'autres autour d'eux"*

**Françoise Mériaux**

*"Quand on a démarré l'atelier, il a fallu que le message passe dans la population. Il a vraiment commencé avec les personnes qui sont connues par les différents services du CCAS ou les associations de quartier. Les personnes en difficulté ont été "épatées" assez rapidement de ce que tel ou tel copain avait pu faire, qui était suspendu dehors et que tout le monde s'arrêtait pour voir. Cela a démarré comme cela. Les autres personnes du quartier (les habitants, les passants) sont intervenues chronologiquement peut-être une dizaine de jours après. Et elles ont enrichi le processus. On a mis toutes les productions les unes à côté des autres, à la vue de tous [...] Mais cela a commencé avec la production des personnes en difficulté. [...] C'est un quartier qui accueille une population très cosmopolite.[...] Il y a beaucoup d'étudiants, d'artistes, des personnes en difficulté, des personnes à la rue. C'est une rue très commerçante et il y a aussi beaucoup de friction entre les commerçants et les personnes en difficulté.[...] Ce qui m'a beaucoup intéressée sur ce chantier, c'est de pouvoir mixer les populations et d'avoir des retours positifs. De nombreuses personnes en difficulté sont venues me dire après, à quel point cela avait été important pour elles de pouvoir travailler avec des commerçants de la rue, des gens qui habitaient là, des enfants, des personnes âgées... et vice versa, des gens qui ne se côtoient pas d'habitude sont entrés en contact d'une manière souvent ludique, inattendue... et fort enrichissante."*

**Viviane Molard**

**Avec ces différents témoignages, on constate que la réussite dépend des qualités humaines des personnes, de leur volonté de travailler ensemble, de leur compétence mais aussi du rôle qu'elles jouent véritablement, reconnu dans le groupe et de leur possibilité de l'exercer, en interaction avec d'autres.**

Quel est le rôle du maître d'œuvre, du décideur ? Quel est celui de l'artiste, du médiateur-accompagnant bénévole ou professionnel, de l'institution culturelle ?

## ➤ 4. le rôle du décideur, du partenaire qui finance directement l'action ou qui doit la justifier pour un financement

Le décideur, soucieux du financement de l'action culturelle ou de création, peut aussi être un allié précieux pour soutenir la mise en œuvre de l'action, assurer sa faisabilité et favoriser la mobilisation nécessaire.

Le CCAS de Besançon a été l'instigateur et le maître d'œuvre du projet de création artistique, rue Battant, pour le 17 octobre 2003. Sa vice-présidente, Marie Guite Dufay, adjointe au maire chargée de l'action sociale, a porté ce projet devant les élus et proposé qu'il s'intègre dans le projet plus global de la ville pour cette journée. **Patricia Momet** explique qu'ensuite le CCAS a dû tenir compte des contraintes du protocole de la manifestation géré par le cabinet du Maire et du Préfet. C'est le CCAS qui s'est chargé de mobiliser le quartier autour du projet de création artistique. Il a fallu expliquer et associer les commerçants de la rue Battant à ce projet artistique auxquels des personnes de la rue allaient participer alors qu'ils y sont généralement hostiles parce qu'ils "*sont couchés par terre devant les magasins et on appelle la police*", pour les faire déplacer. Finalement "*La police était présente le jour de la manifestation mais pour que tout le monde ait le droit d'être dans la rue.* [...]

*Artistiquement Viviane [l'artiste qui a mené le projet] disait qu'il fallait pendre les toiles tous les 10 mètres, mais ce n'était pas possible. Dans toutes les villes, il y a des crochets installés à l'avance pour pendre par exemple les guirlandes de Noël.[...] Nous avons été obligés de pendre les toiles sur ces crochets même si effectivement cela aurait été plus beau de pendre de tel balcon à telle fenêtre. De temps en temps, je devais faire celle qui fait comme si elle ne comprenait rien à l'art et dit que ce n'est pas possible.[...]*

*Cet exemple montre aussi que l'administration peut être réactive [...] Nous avons commencé à travailler avec le conseil de quartier qui est un groupement d'associations. [...] Ils nous ont proposé de faire de l'animation avec des artistes de rues, le samedi, le lendemain du vendredi 17 octobre. Mais comment ont-ils fait pour payer ? Ils m'ont appelée. [...] On s'est débrouillé [...] Avec toutes les contraintes administratives et les secteurs, normalement il faut commander avant de payer une facture. On a pu répondre à la sollicitation des associations qui étaient prêtes à s'associer à notre projet. Et c'est vrai que cela a été un week-end superbe parce les jeunes artistes de rue ont aussi participé."*

### **Concilier la nécessité du temps, nécessaire à la transformation des relations et des personnes, et celle d'un résultat évaluable.**

La dynamique et les changements qui découlent de ces temps sont subtils et ne sont souvent visibles que par ceux qui connaissent les personnes depuis longtemps.

En même temps, tous savent qu'il faut rester modeste. Ce n'est qu'une dynamique, une convergence de rencontres et d'expériences diverses et positives qui peuvent nous transformer, infléchir le cours de notre vie. Il est donc souvent difficile mais pas impossible de faire valoir dans une évaluation, les changements. La difficulté vient souvent de la contradiction entre le besoin de temps pour ces divers moments partagés avec un nombre limité de personnes et la nécessité pour un financement, de justifier d'une efficacité qui se mesure en nombre de personnes touchées et en terme de résultat immédiat.

*« Parmi les personnes à la rue, il y a S. avec qui nous avons écrit un long texte qui raconte son histoire, une histoire de malheurs et de honte et qui est devenu pour elle prétexte de fierté. [...] M. qui a une peur bleue d'être regardé et qui a accepté lors d'un spectacle avec 400 personnes dans la salle, de faire face au public et à avoir la place de héros principal de scènettes. C'est sa place à lui, avec ses mots [...] et qu'il a pu retenir. Des moments comme cela, c'est extraordinaire. [...] Je trouve extrêmement difficile d'expliquer ce que nous faisons. Si je dis simplement que quelqu'un avec qui nous travaillons a pu faire face à un public. Moi personnellement, je sais que c'est comme s'il avait traversé l'Atlantique à la nage pour un autre, mais qui le saura ? Il n'y a rien d'extraordinaire à voir. »*

**Cécile Rocca**

*"Il faut toujours justifier l'intervention parce qu'il y a des subventions. Nous faisons appel à un savoir faire : nous recherchons un plasticien, un musicien, un conteur [...] A la fin, on a un bilan à remettre. Si nous avons touché peu de personnes, l'année suivante, nous n'obtiendrons pas de subventions."*

**Elise Doit**

*"Il faut faire en sorte que l'évaluation soit différente, qualitative et non pas quantitative [...] sur des objectifs différents qui sont humains et donc difficilement palpables [...] Le travail a été fait en amont et n'est pas visible."*

**Agnès Redouloux**

*"Dans le cadre d'ALOTRA (Association pour le logement des travailleurs)[...] pour des personnes qui sortent de la rue, de prison [...] le projet était de réaménager la salle commune et de faire une fresque [...] On nous a demandé de remplir des feuilles de présence : on ne l'a jamais fait. Je me refuse à remplir les feuilles de présence, si les gens n'ont pas envie de faire des arts plastiques, je ne peux pas les obliger."*

**Céline Girbal**

*En réponse directe : "Un travailleur social de mon service a mis en place un atelier "Bien-être" avec une personne qui fait de la relaxation. Au premier atelier, il y avait 10 personnes. Au deuxième, il y en avait 3. Au troisième, il n'y en avait qu'une. [...] J'ai dit à cet animateur que je ne pouvais pas continuer à le payer pour une personne. [...] C'est vraiment une question de financement. Si à l'atelier d'art, il n'y a personne, est-ce que logiquement le centre social peut se permettre financièrement de continuer à vous payer ? Je l'interprète comme cela."*

**Patricia Momet**

Après avoir entendu l'expérience issue de l'action de tous les participants, on comprend qu'il faut faire attention à ne pas conclure un peu rapidement au désintérêt du public : quand les personnes attendues ne participent pas, il est possible que cette proposition n'ait rejoint aucun désir. Mais avant de renoncer, il est nécessaire de vérifier que les conditions de la participation des personnes étaient véritablement réunies. Quelle était la relation du public avec la personne qui menait l'action culturelle ou artistique, avec la personne qui l'a proposée ou qui l'organise ? Quels freins matériels, psychologiques, invisibles peuvent expliquer la non participation ?

## ➤ 5. La place de l'artiste ou de "l'homme de l'art", son éthique

Quand on parle de culture et de lutte contre les exclusions, la première chose est d'affirmer la dignité des personnes. C'est ce que fait **Françoise Anica**, plasticienne et conférencière au Musée des Arts et Traditions Populaires. Elle dit : *"je n'ai pas à connaître en détail, la vie des personnes qui viennent."*

*"Reposer la question de l'art dans notre société, c'est reposer la question de la gratuité. Bach composait pour l'office du dimanche suivant, sans se poser la question du nombre de personnes qui allaient l'écouter."*

**Marc Caillard**

*"Comment crée t-on le lien entre le social et le culturel sans les artistes ? On ne va pas le créer seulement en faisant des visites dans un musée. Je n'y crois pas. Il faut toucher les gens, leur faire ressentir des émotions, leur transmettre une passion. Et qui peut le faire mieux que l'artiste qui saura faire partager son vécu, son expérience ? Cela passe aussi par ce positionnement-là et, il y a énormément à faire. Il y a une grande diversité dans le monde artistique, heureusement et elle est nécessaire. [...] J'ai beaucoup de collègues qui ne travailleraient jamais avec des groupes de personnes comme je le fais. Ce n'est pas leur orientation, pas leur choix, pas leur priorité.[...] Pour qu'ils me reconnaissent comme artiste "malgré" cette passion, ça suppose qu'à la clé, il y ait des productions de qualité. »*

**Viviane Molard**

*"On peut créer des espaces de lecture, faire passer des troupes de théâtre dans des cités etc.. c'est ce que j'appelle le culturel. On pourrait trouver d'autres exemples. Il ne faut pas confondre avec autre chose que j'appellerai l'éveil de la fonction créatrice de la pensée. Cela implique beaucoup de choses. La première, c'est que cela soit fait, j'oserais dire, par des gens directement concernés, c'est à dire par des artistes eux-mêmes, pour transmettre l'éveil de la création artistique comme peintre si vous êtes peintre, comme poète si vous êtes poète.[...] Pourquoi ? On est meilleur parce qu'on est à l'intérieur [...] On a appris. On apprend. On est nanti d'un certain nombre d'outils qui ont leur spécificité.[...] Tu apportes ton savoir mais tu es là aussi pour transmettre de l'intérieur les millénaires d'histoire de l'art que tu as appris. Dans l'atelier [de poésie] de Noisy le Grand, il y a le poète que je suis, ce que je sais faire en poésie mais je fais tout cela sous la haute présidence de Baudelaire, de Rimbaud, de Stéphane Mallarmé, des poètes contemporains, surréalistes...[...] Tu es un passeur, parce que je crois qu'effectivement, l'art, en tant qu'éveil de la conscience est rencontré avec quelque chose d'exceptionnel, c'est un facteur de reconstruction possible des destructions humaines causées par la catastrophe de la vie inacceptable. »*

**Geneviève Clancy**

*"Je ne fais pas une activité théâtre, je propose une éducation à travers le théâtre : pas de violence physique, pas de violence verbale, mais une manière d'être, de vivre ensemble."*

**Francis Marques**

**Françoise Féger** se dit choquée de constater que *"certains artistes utilisent la misère avec le danger de l'esthétiser. Ce ne sont plus des personnes, ce sont des pauvres. Il y a une éthique à respecter."*

**L'artiste apporte sa passion, son savoir faire, en dépit de l'incompréhension possible du début.**

**Luiz Barroso** est brésilien. Il se dit "animateur plasticien". Il a notamment participé à un projet de création avec des jeunes de Port de Bouc dans le cadre d'un partenariat entre le centre social Jacques Brel, l'école du quartier des Amarantes et l'association Arts et Développement avec laquelle il travaille. A l'époque il ne parlait pas encore beaucoup le français. Après une première rencontre de 2 mois pour la confection de calicots peints à l'occasion de l'anniversaire de la déclaration des droits de l'enfant, Luiz retrouve ces jeunes de 12 à 16 ans pour engager un nouveau travail plus ambitieux sur 8 mois avec un atelier de réhabilitation utilisant plusieurs techniques et différents matériaux de récupération pour la réalisation de panneaux.

Au début, les relations avec les jeunes étaient difficiles et ils ne voulaient pas toucher les matériaux de récupération, les vieux cartons, les plastiques... Ils disaient : "c'est sale, je ne touche pas à ça !" mais Luiz continuait à venir, en dépit de ses difficultés à communiquer avec les jeunes qui avaient leur propre code de communication. Il transmettait son savoir-faire et disait : *"celui qui peut transformer les déchets, peut transformer le monde."*

Luiz pense que : *"les difficultés sont là pour qu'on essaye de les dépasser. Cela nous oblige à travailler, à trouver les moyens, à réfléchir en équipe pour savoir comment s'adapter [...] Ce n'est pas un travail tout prêt mais qui se construit au fur et à mesure [...] A chaque fois, je tombe sur des surprises, des choses nouvelles. Cela m'oblige à repenser les choses que j'avais pensé tout seul. Ça me fait avancer."*

Avec un public défavorisé, l'artiste est confronté à une obligation : *"En tant qu'artiste, on est obligé de créer, obligé d'inventer, parce que sinon, il ne se passe rien."*

**Laeticia Leterrier**

*"Quand on sort des beaux-arts, on a un diplôme qui dit qu'on est artiste". Avec son mari Stéphane Guglielmet, plasticien lui aussi, Céline Girbal a vécu très difficilement pendant de longues années. Ils se sont demandé ce qui les distinguait des personnes en grande difficulté : "on s'est aperçu que l'on avait tout simplement un savoir-faire, une pratique, qui nous permettait de garder la tête hors de l'eau.[...] Nous avons eu envie avec mon époux de dire aux autres personnes dans le même cas que nous, qu'elles n'étaient pas des parasites, c'était des êtres humains et de leur faire partager le savoir que nous avons. C'est parti de cette envie de partager, de l'expliquer : chacun de nous, chaque être humain est capable de créer, chaque être humain est capable de sentir quelque chose devant une œuvre d'art. [...] Nous proposons des ateliers, un savoir faire. Nous sommes plasticiens avant tout. Nous ne sommes pas des animateurs.[...] L'art contemporain rejoint la philosophie. Les artistes contemporains sont plus proches de la philosophie que de l'esthétique et de la représentation.[...] On a toujours essayé de choisir des œuvres qui correspondaient le mieux au public auquel on s'adressait [...] Dans la plupart des cas, la plupart des centres sociaux où nous intervenons, les directeurs et les animateurs vivent dans la cité [...] quand on choisit une œuvre, on la choisit avec eux. [...] Avec l'art contemporain, ce n'est pas évident de choisir. Au premier*

*abord, on va buter sur le coté esthétique d'une œuvre d'art qui n'est pas belle mais qui a un sens fort et très important.[...] je regarde les personnes avec qui je vais avoir un atelier et je propose une œuvre qui va les toucher, d'une manière ou d'une autre. [...] Par exemple, avec un public essentiellement maghrébin, on a travaillé avec un artiste d'origine algérienne. Les enfants nous ont tout de suite dit "mais c'est un algérien ? [...] Cela les a touchés, leur a donné confiance."*

**Céline Girbal**

*"je suis plasticien, cela fait 10 ans que je travaille sur le secteur du 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup>, qui sont des secteurs difficiles à Marseille. [...] En 1998, j'ai monté un projet de galerie itinérante : Art'ccessible [ dans une camionnette ] ...Notre but, c'est d'aller au devant du public. Nous travaillons depuis 2 ans et demi avec le FRAC (Fonds Régional d'Art Contemporain) de la région PACA avec lequel nous avons une convention [...] Nous choisissons une œuvre où le public va être acteur [...] chaque fois, c'est une œuvre où il y a manipulation.[...] Même si c'est un public en difficulté. Nous devons leur proposer ce qui se fait de mieux dans l'art contemporain. J'y tiens beaucoup.[...] Que ce soit des adultes ou des adolescents, on explique une base autour de l'artiste : qui il est, ce qu'il fait, son travail, et après on les laisse parler. A partir de leur parole, on commence avec eux à voir ce que l'on peut faire. Ce que nous leur faisons partager aussi c'est notre savoir-faire, c'est à dire notre formation dans la peinture, le multimédia. [...] Ils (les enfants) sont en condition d'atelier c'est à dire qu'ils touchent des matériaux qu'ils ne toucheront pas à l'école.[...] Il y a toujours une pratique avec l'œuvre proposée. Pour le travail avec l'œuvre de Yves Bélorgey [artiste contemporain qui peint de grands immeubles sur des toiles de 2,40 m sur 2,40 m] ils ont peint sur des formats réels avec de la récupération. Il y a des usines de carton et beaucoup de déchets. On récupère. Ils ont utilisé la technique de Bélorgey qui est la cire et de la peinture à l'huile. [...]*

*Il y a des situations de vie qui me troublent mais je ne veux pas tomber dans le coté travailleur social que je ne suis pas [...] A des moments, ça me travaille. [...] Il y a une cité d'urgence qui est à coté de la cité où je travaille, j'ai des relations avec des personnes, il y a des gens qui disparaissent, qu'on ne revoit plus, beaucoup de réfugiés."*

**Stéphane Guglielmet**

*[Avec des femmes qui participent à la vie du foyer de la cité de promotion familiale d'ATD Quart Monde à Noisy le Grand] » j'ai commencé envers et contre tout, dans le brouhaha [...] à parler de poésie, à dire : -on va rêver avec les mots. [Geneviève avait déjà animé des ateliers de poésie en prison par le biais d'une radio locale] je me suis vue dans le même brouillard [...] Je me suis mise à lancer des mots, je n'ai pas lu des poètes. Et puis avec leur mots... Une femme est venue me dire "tu sais, j'écris de la poésie". J'ai dit : -c'est bien ! sur quoi ? -je t'apporterai. Et puis elles ont commencé à m'apporter des textes. Et là j'ai joué le jeu de la franchise, j'ai dit -ce n'est pas mal mais ce n'est pas tout à fait de la poésie. Si tu veux, on travaillera ensemble. Alors il s'est instauré une chose, c'est à dire qu'il y avait des moments où nous avions ce jeu avec les mots, ce rêve avec les mots et puis celles avec qui j'avais un rendez-vous personnel d'écriture [...] des relations personnelles.[...] Un jour, l'une d'elles m'a demandé : -tu es poète ? -j'essaye. -tu es un vrai poète ? -qu'est ce que tu appelles un vrai poète ? -tu écris des livres ? -oui. -tu me les apportes ? j'ai distribué mon dernier livre. Là, j'ai commencé à me sentir en sécurité avec cette personne. Maintenant, elles ont refusé le mixage avec la couture et le reste, c'est l'heure de la poésie et c'est sacré"*

**Geneviève Clancy**

*"La dernière fois, nous étions plusieurs à être malades et à ne pas être à l'atelier théâtre. La comédienne ne se retrouvait plus qu'avec 3-4 personnes, ce qui est un très petit groupe. [une personne] m'a dit qu'elle n'était pas contente.[...] Elle a été recrutée par le théâtre de la Croix Rousse. Au départ, elle disait : -vous ne me faites pas confiance ! [...] On ne savait pas si elle connaissait bien le public. En fait, elle est très bien comme comédienne.[...] On ne l'a pas choisie. Dans le bilan nous avons dit : -vous ne nous avez pas donné le choix de la comédienne- et il nous a été répondu : -le théâtre s'occupe du choix de la comédienne, à chacun sa partie- [...] Elle veut que cela reste un cours de théâtre. Elle l'a clairement dit dans le bilan. Elle veut bien que nous restions après, pour parler aux gens, mais de 9h à 11h c'est un cours de théâtre. Elle a même dit qu'elle avait vu que des gens voulaient aller plus loin dans le théâtre."*

**Pascale Fournier**

*« J'ai l'habitude de travailler depuis quelques années sur des projets à grande échelle où j'aime faire participer beaucoup de gens. [...] La composante sociale des gros projets que je monte est réelle et importante pour moi. [...] Je ne vais pas vous dire que je travaille qu'avec des personnes en difficulté : j'aime bien mélanger. C'est une orientation qui crée du lien et du sens.[...] Je pense qu'il ne suffit pas d'être un animateur dans une spécialité. Il faut avoir une capacité d'écoute et d'animation pour ces publics-là. [...] C'est vraiment capital : qui fait le travail et dans quel esprit ? [...]*

*Le directeur du CCAS de Besançon m'a contactée et m'a proposé de concevoir et organiser un projet pour le 17 octobre, Journée Mondiale du Refus de la Misère. [...] Il m'a fait confiance. [...] Il me connaissait [par un travail de fresque pour la ville de Pontarlier sur la mémoire collective qui a fait participer 500 personnes] Il y avait un commanditaire, un budget, une commande. Le projet allait complètement dans le sens dans lequel je travaille c'est à dire le fait de fédérer les gens. J'ai eu carte blanche. [...] C'était fin juillet. J'ai passé tout le mois d'août à réfléchir, à concevoir, surtout à commencer à planifier et organiser. J'ai pris des contacts avec des organisations : j'ai contacté dans le quartier où je devais travailler onze associations.[...] Pendant un mois, je suis allée rencontrer des gens, parler, tester mon montage, mes idées, mes matériaux... au bout d'un mois, j'ai ouvert l'atelier car les gens commençaient à rentrer lentement de vacances. [...] Au début, je me disais : -on ne va pas y arriver, je n'ai qu'un mois d'atelier...-. C'était un peu long à démarrer. Mais à partir du moment où les premiers participants ont vu ce que cela donnait, cela a démarré en flèche et on a eu plus de 300 personnes dans le mois qui sont passées dans l'atelier pour peindre. Il y avait des habitants du quartier, des usagers, des publics en difficulté qui sont suivis par les services du CCAS, [...] Il y a donc eu 120 toiles géantes (de 3 m de hauteur) peintes au couleur de la rue "Battant". J'ai fait attention à plusieurs critères quand j'ai monté cette manifestation. Je voulais qu'au niveau esthétique, la manifestation soit belle [...] C'était important aussi qu'il y ait de l'humour, de la gaieté. Même si les toiles sont parfois chargées de choses très dures. C'était important que le résultat soit visuellement attractif pour qu'on puisse accepter de lire les mots durs. Et puis j'ai intégré dans la construction des toiles, dans le cadre que j'ai proposé aux participants, des éléments qui sont liés à l'histoire du quartier. C'est le plus vieux quartier de Besançon. J'ai suggéré qu'on se mette d'accord sur certains symboles qui sont en lien direct avec l'histoire du quartier, de manière à ce que les gens s'approprient la manifestation avec ses racines, avec leurs racines. [...] Je leur laissais choisir la couleur de fond car on a travaillé en quatre couleurs qui reprennent les couleurs du blason de la rue. Et ensuite, soit ils travaillaient seul ou à plusieurs. Ils me parlaient de leur idée et on faisait une maquette sur papier. On passait un quart d'heure, une demi heure à clarifier leur idée et à travailler sur la forme. Une fois que les grands traits étaient définis, ils passaient à l'acte. Ils étalaient leur toile sur les tables et ils peignaient."*

**Viviane Molard**

**En dépit de son apport irremplaçable et de son travail avec un public, l'artiste se retrouve souvent dans une situation fragile.**

*"Je trouve qu'il y a un paradoxe total, avec cette action qui est maintenant reconnue par les collectivités locales c'est à dire nos financeurs : la ville, la région, le département mais aussi le ministère de la jeunesse et des sports. Je vais me retrouver dans une situation difficile [...] L'action est financée mais l'emploi n'est pas pérennisé.[...] Pour la politique de la ville, actuellement [28 novembre 2003] j'ai perçu 35 % des subventions pour 2003. Ce qui nous a sauvés, c'est que nous avons fait des actions hors politique de la ville"*

**Stéphane Guglielmet**

*"Heureusement qu'il y a des personnes qui me soutiennent. C'est vrai que c'est difficile mais je le fais. [...] Je suis dans une situation de précarité totale. Je suis passionnée par ce que j'ai décidé de faire mais j'ai toujours l'impression que cela va tomber à l'eau."*

**Françoise Anica**

## **➤ 6. La responsabilité du "médiateur" ou de "l'accompagnant"**

Quels que soient son appellation ou son statut, le « médiateur », « l'accompagnant » est le partenaire qui connaît les personnes qui ont le plus de difficultés, soutient leur présence et leur participation. Comment ?

### **Oser faire des propositions culturelles et artistiques**

*"Les familles en grande difficulté ont toujours l'obligation de résultats face aux travailleurs sociaux, l'obligation de bien élever leurs enfants par exemple. Dans une maison de quartier, il y a des cours de cuisine ludique à partir des couleurs et des saveurs et pas uniquement du budget. Cela permet l'éveil de la sensibilité des personnes en donnant du sens en même temps que du plaisir."*

**Renée Vandewiele**

*« Nous [le théâtre du Merlan] ne sommes pas des fournisseurs d'artistes. Souvent c'est nous qui créons le désir. Peu de choses émanent des relais associatifs ou sociaux. Nous restons malheureusement souvent dans le rapport utilisateurs consommateurs. [...] Dans les quartiers nord de Marseille, les animateurs des centres sociaux emmènent les enfants à Disneyland Paris". [...] On a "un gros problème de relais" dit-il, avec ceux qui pourraient relayer la recherche d'un autre visage de la culture. »*

**Jean-Marc Diebold**

*"Au départ,[à l'atelier de création poétique] il devait y avoir six ou sept personnes fixes en permanence sur toute l'année dernière. Cette année c'est plus large. [...] Elles n'étaient pas là pour moi d'ailleurs. Elles venaient [les femmes qui participent à l'atelier de poésie] tous les mardis et tous les jeudis dans un atelier. C'est l'atelier du foyer où elles ont pour coutume d'apprendre un peu à broder, d'apprendre un peu de poterie... »*

**Geneviève Clancy**

## **Tenir compte de la réalité de vie des personnes**

*"Nous avons eu un projet qui était de créer une association entre personnes de la rue et artistes [...] Nous avons vu que ce n'était pas possible. [...] C'est trop compliqué sur le plan statutaire pour des personnes en difficulté. [...] parce que la moitié n'avaient pas d'adresse, qu'ils ne pouvaient pas écrire, que pour être trésorier ou secrétaire, il faut savoir bien écrire, sinon [...] ce n'est qu'une étiquette et donc de l'ordre de l'idéologique mais pas forcément applicable. C'est un groupe qui m'apprend à faire avec le réel. [...] Par exemple, nous rêvions que telle personne puisse dire ses propres textes, certains ne peuvent pas parce qu'ils tuent leur propre texte en les disant. S'ils les donnent à lire à une personne qu'ils choisissent, cela va les mettre en valeur et ils vont être fiers, sinon, c'est la honte qu'ils vont avoir en échange. On a des rêves de départ et qui se transforment en fonction du réel, tout le temps."*

**Cécile Rocca**

*"Les adultes ne viennent pas beaucoup dans "l'Espace-lecture" mais à certains moments. La semaine dernière, un papa dont l'enfant venait toujours aux heures de fermeture [...] est venu me dire que son enfant était placé, était retiré. J'ai beaucoup de relations comme cela. [...] Je me rends compte qu'avec les familles les plus pauvres, et avec qui nous avons cheminé, accompagné les enfants, etc, on est des interlocuteurs privilégiés avec qui on peut dire et être écouté."*

**Odile Robitaille**

## **Vivre une relation individuelle respectueuse**

*"J'ai eu l'expérience car j'ai fait un atelier de chant. Je chante depuis longtemps. Et je sens que c'est très important qu'il y ait une personne qui soit vraiment professionnelle et qu'il y ait une autre personne à côté pour s'occuper des relations. J'ai vécu ça et je trouve que c'est très important car une même personne ne peut pas tout faire."*

**Françoise Mériaux**

*"Les personnes des petits frères des pauvres, il n'y avait personne qui les accompagnait, au sens de venir avec eux. Ce qui fait qu'au bout d'un certain temps, ils ne sont plus venus."*

**Pascale Fournier**

*"Souvent, on arrive en face de gens qui vous disent : -oh mais non, ça ne va pas les intéresser, ils ne sont pas capables, ils ne peuvent pas."*

**Juliette Spire**

*"On rencontre plus de difficultés avec les intermédiaires qu'avec le public en direct.[...] Souvent, je vois des gens qui ne font pas confiance dans leur public. On dit :- tu es illettré, je vais t'apprendre ce que je sais.- Est-ce que cela ne devrait pas être : -je vais t'emmener dans un endroit que j'aime bien. Je t'y accompagne. Bienvenue chez toi ! En plus, tu vas certainement m'apprendre des choses ?- Le risque est fréquent d'infantiliser ou de percevoir les gens en terme de manque de sentiments, de connaissances, etc."*

**Françoise Féger**

*"Je ne connaissais que des personnes individuelles [...] j'ai donc demandé à des grosses associations. Et là, à part une, pour moi cela a été la douche froide [...] Vraiment le monde des associations est terrible. Les personnes qui s'occupent de public en difficulté [...] alors bien entendu [...] il y a des gens qui sont très bien [...] je le sais, j'en ai rencontré mais [...] j'ai rencontré des gens qui faisaient de l'abattage, c'est à dire qui ont un nombre de personnes à embarquer [...] Je ne voulais pas du tout travailler comme ça. Ce sont des personnes qui ne respectent pas les gens qui viennent les voir, qui ne s'intéressent pas à leurs désirs. [...] Donc j'ai été obligée de naviguer comme ça [...] Certains me manipulent. Ils ont compris que c'était gratuit ce que je proposais et alors ils s'engouffrent. C'est vraiment inadmissible.[...] Je me suis brouillé avec des gens [...] Je ne veux plus les revoir. »*

**Françoise Anica**

*"Le CCAS de Besançon est très fortement impliqué dans le quartier [...] Historiquement, c'est un quartier très marqué par l'accueil des personnes en difficulté. J'ai eu la chance que sur ce mois de septembre, il y ait des relais dans les services du CCAS et dans les associations [...] des personnes qui accompagnent les personnes en difficulté dans l'atelier. Et puis après, les gens sont venus tous seuls, ils étaient demandeurs. Mais au début, il a fallu qu'il y ait les éducateurs ou les intervenants de ces associations pour accompagner. Donc il y a eu un engouement important et des jeunes artistes du quartier ont participé.[...] Il y avait également une équipe absolument phénoménale, l'équipe du CCAS qui m'a aidée, c'était une équipe de rêve, je le reconnais. Sans elle, je n'aurais pas pu faire ça. C'est à dire qu'il y avait 5 personnes pour se relayer pour faire tourner l'atelier avec moi ou quand je n'étais pas là. Des gens qui n'avaient pas du tout de formation de peintre. Il y avait juste une éducatrice qui avait fait des études aux Beaux Arts, c'est tout. Les autres, il y avait 2 éducateurs, 2 techniciens et une petite dame qui animait un atelier couture. Ils ont tous pris sur leur temps de travail et ils ont tous fait des heures supplémentaires en quantité. C'était un chantier qui était vraiment magnifique. Au niveau humain, c'était un régal. Et au niveau artistique aussi car il y a eu des choses absolument magnifiques. [...] Si je n'avais pas eu cette équipe de rêve pour travailler, on n'aurait jamais pu aboutir à ces 120 toiles peintes recto verso, en si peu de temps. Il y a eu un ensemble de facteurs optimum. [...] il y a un projet qui est prêt à émerger parce qu'il y a les hommes, les volontés pour ça.[...] Sur un temps si court, avec une autre équipe et un autre intervenant, ça aurait pu se casser la figure .»*

**Viviane Molard**

### **Participer soi-même à l'action culturelle, à la création**

*"Les difficultés, c'est bien souvent les animateurs. [...] Nous travaillons avec des personnes de la direction départementale Jeunesse et Sports qui s'arrachent les cheveux. [...] : les animateurs qui sont dans les centres sociaux [...] la plupart des jeunes [animateurs] sur qui on est tombé, sont là et pensent que leur rôle se limite à "conduire" un groupe.[...] Je demande à ce qu'ils participent dans le groupe. S'ils sont référents, si le groupe voit que son référent n'a aucun intérêt à l'activité, le groupe n'aura aucun intérêt [...] Quand les animateurs sont présents et participent ou écoutent autant, les enfants écoutent et participent énormément et beaucoup plus [...]*

*Un groupe de femmes est encadré par une femme qui sait aller les chercher chez elles parce que certaines n'osent pas forcément sortir, tous les jours.[...] Elles sont venues voir une œuvre de Thomas Hirschhorn, un artiste contemporain assez particulier et l'œuvre en elle-même est assez particulière : cela s'appelle "les éponges". Ce sont des cartons de*

*récupération trouvés dans la rue, sur lesquels l'artiste a posé des éponges ainsi que des photos qui ont un rapport avec la guerre, en particulier avec la seconde guerre mondiale. [...] Cette personne est arrivée en retard parce qu'elle était allée chercher une seconde chez elle. [...] Donc j'essaye de leur expliquer le questionnement que l'artiste a suivi pour aboutir à ça. Et cette personne est arrivée en s'excusant et en disant : -écoute, j'ai raté, c'est de ma faute alors je plonge toute seule- et elle a exprimé exactement ce que l'artiste a voulu dire. Pourtant elle n'a aucune culture en art plastique, c'est simplement de l'ordre de l'émotion. Et là, tout le reste du groupe s'est dit : -si elle arrive à comprendre, moi aussi alors je suis capable de comprendre- Et donc l'atelier a complètement changé. C'était plus : -c'est nul, ce sont des éponges sur des vieux cartons, ça j'en ai chez moi, je peux le faire- C'est : -En quoi cela devient une œuvre d'art ? [...] Qu'est ce qui fait qu'un bout de carton, une éponge collée sur du carton devient véritablement une œuvre d'art ? Qu'est ce qui fait que l'on est tous capable de créer ? Mais qu'est ce qui fait que cela ne sera pas une œuvre ? »*

**Céline Girbal**

*"J'apprends aussi d'autres collègues qui ont d'autres formations que moi. Moi le théâtre, je n'en ai jamais fait. Dans notre équipe, il y a des gens de théâtre et j'apprends aussi à me servir de mon corps, de ma voix. Dans un groupe, on apprend les uns par les autres.[...] J'apprends à être apprenant en même temps que les personnes à la rue. Nous sommes dans un apprentissage commun."*

**Cécile Rocca**

*"je me suis rendu compte que je ne pouvais durer vraiment dans cette dynamique que si moi je me nourrissais en même temps [...] Il y a dans l'atelier une personne qui nous apprend à chanter une chanson en malgache, une chanson en langue lingala [...] La chanson malgache m'apporte la culture malgache. Mais à tous les autres aussi. Si je n'avais pas ça, je ne pourrais pas durer."*

**Françoise Mériaux**

*"Les personnes qui connaissent les personnes en grande difficulté, qui leur permettent de vivre quelque chose comme ça, plus ils vivront l'expérience eux-mêmes comme participant, plus on trouvera un chemin où il va y avoir une vraie communication entre l'artiste et tous ceux qui ont le plus de mal et où on ne sera pas dans une "relation sociale" mais vraiment dans une relation comme toute relation, dans un endroit où l'on travaille de manière artistique, que ce soit avec des personnes en grande difficulté ou pas.[...] Par le fait de vivre en moi-même l'expérience de découvrir le chant et d'expérimenter ce travail de la voix, je suis dans une relation totalement différente avec les personnes en grande difficulté, sur la manière de concevoir le projet, sur la manière de le vivre avec l'artiste. C'est complètement différent. Ce n'est plus dans une "relation sociale", c'est dans une relation de personne à personne. Enfin, c'est cette expérience-là que l'on veut vivre chacun, [...] cette expérience intérieure qui est propre à l'expérience artistique. »*

**Brigitte Bourcier**

## ➤ 7. La responsabilité du représentant des institutions culturelles

L'ouverture des établissements culturels à des personnes issues de milieux très défavorisés s'inscrit dans la mission de service public. Concrètement, cette ouverture ne peut déboucher sur la rencontre d'un nouveau public que si le personnel entreprend une démarche volontariste qui passe par des relations de travail avec des partenaires.

### **Chercher à rejoindre un public qui ne vient pas,.....**

*"Le problème, c'est que le bibliothécaire doit tenir les deux bouts de la chaîne : être au service de l'ensemble de la population, de la collectivité, d'un côté, mais être à l'écoute des publics « éloignés » de la culture aussi ! [...] Nous sommes au service de l'ensemble de la population et c'est difficile. Je crois beaucoup à ces formules de passerelles comme à Amiens ou aux Ulis [...] On est sorti de ce schéma ancien [...] qui consistait à dire : il faut accueillir le mieux possible les gens qui viennent à la bibliothèque et répondre le mieux possible à leurs demandes. L'idée qu'il y avait des non lecteurs, comme on dit maintenant en bibliothèque, et que ces non lecteurs étaient des lecteurs potentiels que l'on pouvait atteindre, n'était absolument pas à l'ordre du jour. Aujourd'hui, des tas d'actions dans ce sens sont en route. Il y a, en dépit des difficultés, une réelle évolution, et l'on considère que les non-lecteurs font partie des gens qu'il faut toucher."*

**Bernard Démay**

*"Je suis arrivée il y a cinq ans au Musée des Arts et Traditions Populaires pour animer des ateliers d'enfants. [...] Après j'ai ouvert un atelier de peinture décorative pour adultes. C'est un public aisé qui vient. [...] j'ai demandé à ma conservatrice [...] –ouvrons mes ateliers au public en difficulté- [...] Elle m'a donné carte blanche [...] ça implique quand même quelque chose de s'appeler : Populaires.»*

**Françoise Anica**

*« Nous (les musées) sommes là pour le public. Maintenant, on appelle le service pédagogique : -service DES publics-. [...] Nous avons une loi depuis 2002 [référence à la loi sur les musées] qui le dit –ouvert à TOUS les publics- et nous pratiquons des politiques tarifaires qui permettent aux publics en difficulté d'accéder au musée [...] Mais le public ne vient pas alors il faut aller le chercher. Donc, une de nos missions, comme les bibliothèques, c'est d'être aussi hors les murs."*

**Marnia Bouhafs**

*"La culture est véhiculée par la télévision. Nous (théâtre du Merlan à Marseille), nous avons le rapport aux artistes. Mais une fois que l'œuvre est là et que l'artiste est prêt à la partager, encore faut-il qu'il y ait quelqu'un pour la voir, que l'artiste puisse la partager avec les habitants du quartier.[...] Il y a une action à mener avant le spectacle et après le spectacle. »*

**Jean-Marc Diebold**

..... en travaillant avec des partenaires,

Au départ, **Stéphane Guglielmet** pensait pouvoir emprunter des œuvres à la ville de Marseille mais cela ne s'est pas fait, il emprunte des œuvres d'art contemporain au FRAC (Fonds Régional d'Art Contemporain) de la région PACA pour sa galerie ambulante :

*"Depuis deux ans et demi, nous travaillons avec le FRAC PACA. [...] je suis allé voir l'exposition du FRAC. La responsable du service du public venait d'être nommée. Je me suis présenté et en 24h, nous sommes tombés d'accord. Il y a eu une disponibilité totale. [...] Je suis très content parce qu'il y a une dynamique qui va bien avec la structure [galerie ambulante] [...] Si ça se passe bien aussi, c'est qu'il y a une équipe qui a tout mis en œuvre pour ouvrir ses portes. Il y a un directeur qui est sensible à ce type d'actions, et qui monte des actions et des projets vers le public" [Le ministère a voulu faire acquérir une œuvre] "le directeur a dit : -non, il y a la galerie ambulante- Cela me fait plaisir parce que cela veut dire qu'il tient à cette action. [...]Le service du public donne carte blanche et c'est très appréciable.[...]Maintenant cela fait une dizaine d'années que je suis engagé dans ce travail, il y a quand même une nécessité de se remettre en question [...] sur la proposition même.[...] Le FRAC m'aide beaucoup dans ce sens-là."*

*"Il y a une expérience très forte qui se fait au théâtre de la Colline avec des femmes en grande difficulté, en situation d'illettrisme. Ce sont les associations SAFIP, Feu Vert et Convergence qui travaillent avec le théâtre. Voilà un théâtre qui –comme bien d'autres scènes nationales- peut faire peur parce qu'il ne programme que des pièces contemporaines avec des textes particuliers, des mises en scène ultra moderne. Mais il ne fait pas peur à ceux qui passent beaucoup de temps à être immergés dans le théâtre par le centre de formation [...] où elles apprennent la grammaire [...] Mais le moteur, c'est leur présence au sein du théâtre où elles viennent, où elles font des ateliers d'écriture. Elles dictent quand elles ne savent pas écrire et après c'est retranscrit. Il y a un objectif : tout est édité et elles veulent que ce soit lu à l'extérieur mais corrigé. [...] On leur montre des cartes postales où il y a par exemple des peintures et elles expriment leur émotions. Une autre fois, elles reviennent de stage en entreprise. Elles ont été fleuriste, vendeuse, agent de surface : elles écrivent sur leur stage. Tout cela est travaillé avec une comédienne qui encadre et son assistante et avec des acteurs qui travaillent avec ces femmes pour qu'elles puissent lire leurs textes en sortant la voix. Et ces femmes emmènent tout le monde dans le théâtre : la famille, les voisins et à manger à chaque séance démystifiant ainsi le lieu [...] Cela donne une immersion et cela dure depuis quelques années. Parallèlement, les cours peuvent être adaptés. Ils peuvent être fait à un endroit qui les arrange. Et puis elles font de la formation très classique : se déplacer dans le métro, remplir un chèque,... mais ce qui est moteur, c'est ce qu'elles vivent au théâtre et elles le disent."*

**Claudie Tabet**

*"Je pense à l'exposition que nous avons faite sur les Tsiganes et les gens du voyage. Nous avons été surpris parce que la culture des Tsiganes et des gens du voyage n'est absolument pas dans les musées et probablement dans aucune structure culturelle. [...] C'était il y a deux ans [...] c'était pour montrer aux gens qui n'étaient pas du voyage, ce qu'est la culture tsigane et qu'ils sont en France depuis des générations et toute leur histoire. [...] Il y avait en plus des débats autour de la loi Besson et de l'accueil des gens du voyage [...] C'est le réseau complet [des associations] qui a fonctionné [...] Nous n'avons pas préparé avec eux directement [...] Nous avons fait appel à des médiateurs, des gens qui travaillent avec eux."*

**Juliette Spire**

*"j'ai eu la chance de rencontrer ATD Quart Monde par le biais entre autre de la médiathèque qui m'avait invitée. J'ai gardé des relations et cela fait deux fois que Madame Claire Presse, directrice de la médiathèque du Centre Michel Simon, qui est une femme très proche d'ATD Quart Monde, invite officiellement le groupe des poètes de Noisy le Grand, à donner un spectacle de leur propres créations poétiques."*

**Geneviève Clancy**

**.....tout en assumant son rôle,**

*"La fonction de médiateur du livre institutionnel a des missions qui s'arrêtent à un moment donné. [...] Il faut que je réfléchisse, en tant qu'individu et à ma mission officielle.»*

**Agnès Redouloux**

*"Concernant l'institution en général [...] Bien sûr, on nous demande la relation directe avec le public. Nous proposons des ateliers, des accueils de classe, des animations, des heures du conte, etc. Mais on ne nous demande pas d'aller au delà [...] On pourrait nous reprocher, même de la part des familles, de nous ingérer dans la vie privée. [...] Un rôle de responsable, c'est aussi d'autres choses.[...] Cela peut même gêner d'autres partenaires. C'est très délicat. [...] Face à un groupe, on ne peut pas faire du cas par cas.[...] Et pourtant, c'est important pour nous d'entrer en relation avec le public, de le connaître. [...] A "l'Espace lecture" du Cardan, nous sortons du cadre institutionnel, nous nous faisons connaître auprès des enfants qui y viennent, et nous les encourageons à venir à la bibliothèque, c'est important de faire le lien même si le cadre est différent [...] les enfants du Cardan nous repèrent alors tout de suite quand ils arrivent à la bibliothèque. Nous travaillons vraiment dans cet esprit de « proximité » dans les bibliothèques de quartier. »*

**Elise Doit**

**Claudie Tabet** raconte une aventure culturelle vécue à Levallois Perret (92) quand elle y était elle-même animatrice et coordinatrice culturelle. La bibliothèque centrale dont il est question se situe au cœur d'un quartier HLM :

*"Ils (les bibliothécaires) n'ont pas supporté qu'il y ait à l'époque 10% de lecteurs alors qu'ils disposaient d'un fonds qui se comptait en milliers de livres.[...] Ils ont réfléchi en équipe. Déjà, c'était une équipe où chacun lisait et rendait compte de sa lecture toutes les semaines.[...] On ne peut pas tout lire. Il y a une telle production. [...] Chacun lisait au moins un livre par semaine et en rendait compte. Ca enclenchait une espèce d'entraînement mutuel. Ils ont décidé de faire les barres des HLM.[...] A chaque étage ils montaient, frappaient, [...] se présentaient à deux ou trois. Ils se présentaient comme membre de l'équipe de la bibliothèque située juste à côté, et demandaient si cela intéresserait les familles qu'on fasse une petite réunion de la "barre" chez eux ou s'ils préféreraient aller chez leur voisin[...]* Il y avait toujours le côté convivial [...] accompagné de petits plaisirs alimentaires [...] Et puis on causait, on rompait la glace et après on lisait. Le processus, c'était d'aller avec des livres et d'associer toujours un écrivain de grande valeur [...] Ils étaient tellement époustouflés qu'on venne à eux. C'est tellement inhabituel. Qui est-ce qu'ils voyaient venir à eux ? Les publicitaires ou les huissiers [...] ou la police. [...] Je me rappelle, en 1965-1970, il y avait déjà des bandes et de la délinquance. [...] Le directeur et son équipe avait institué dans la bibliothèque, des soirées-conférence avec le groupe français d'éducation nouvelle (GFEN). Et le GFEN organisait une sorte de petite conférence, mais il ne fallait pas appeler

*ça une conférence, mais une "rencontre", une fois par mois et toutes ces familles qui avaient été visitées, [...] étaient invitées personnellement avec une jolie petite carte d'invitation en couleur. [elles] descendaient à la bibliothèque, venaient à la rencontre, savaient qu'on parlait famille, enfant, qu'on parlait scolarité, éducation.[...] Et petit à petit, ils se sont baignés dans la bibliothèque. [...] Ils n'ont plus du tout hésité à y rentrer. [...] S'il disaient : -on a peur de sortir le soir- on disait : -c'est pas grave, on peut aller dans une barre, on peut amener le mouvement associatif dans la barre, on fait la réunion chez vous- [...] Je pense que beaucoup d'autres l'ont fait depuis qu'on leur en a parlé, parce que cela fait plus de trente ans qu'on leur en parle et que l'on dit que c'est faisable, que ce n'est pas difficile, que l'on ne s'est jamais fait mettre à la porte."*

#### **.....et en veillant à la qualité de la proposition culturelle.**

Le théâtre du Merlan a tissé tout un réseau de bénévoles en s'adressant de sa propre initiative aux associations. *"Les théâtres devraient être des lieux de vie, pas de représentation. Au théâtre du Merlan, nous sommes sur une ligne de conduite qui est de défendre à tout prix la création contemporaine, y compris dans ces formes les plus expérimentales. Ce n'est pas parce que l'on est avec des personnes qui n'ont pas de capital culturel que l'on doit faire du facile. Les artistes sont toujours là pour manger à la fin du spectacle. Pour eux, c'est intéressant de pouvoir se confronter à des personnes qui n'ont aucune référence par rapport à l'histoire de la danse ou par rapport à ce que l'artiste en tant que créateur, a fait la fois précédente. Nous ne sommes pas dans un rapport d'offre et de demande. Si on n'écoutait que la demande explicite du quartier, on ne ferait que du hip hop."*

**Jean Marc Diebold**

#### **Accepter d'apprendre du public**

S'agissant des personnes-relais extérieures au Louvre qui sont habilitées à faire visiter des petits groupes non familiarisés avec les musées : *"d'un coté, l'institution culturelle proclamait :-bienvenue, c'est votre patrimoine ! - et de l'autre, nous nous affolions en étant persuadés qu'ils allaient raconter des sornettes. Or je remarque que la qualité vient du public. Les parcours de visite de ces groupes se révèlent bien adaptés, plus pédagogiques que bien d'autres. Les institutions ont tout à gagner dans cette hospitalité-là. Le problème c'est que la relation au savoir est de l'ordre du pouvoir. On s'y enferme soi-même. Pourtant quand on donne le droit de parole par exemple à un non professionnel de la culture, cela peut devenir très intéressant, très riche. Notre responsabilité est de nous dessaisir de cet enjeu, de laisser les compétences émerger. Je suis frappée de voir à quel point c'est facile [...]*

*Il y a des publics avec lesquels on ne peut pas s'installer, avoir de routine, être dans cette facilité. Les conférenciers de musée accueillent les visiteurs, pour des écoles, des groupes des Amis du Louvre et quelquefois pour ces groupes complètement improbables qu'on ne s'attend pas à voir au musée. Cela nous permet de nous ré-interroger par rapport à notre travail. Avec eux, on ne peut pas faire l'économie de cette réflexion. »*

**Françoise Féger**

*"Le personnel du musée des Beaux Arts de Nancy a envie d'accueillir un public nouveau [...] En travaillant avec ces publics défavorisés, il s'aperçoit qu'il ne s'exprime pas avec le même vocabulaire, qu'il va trop vite. Il utilise des notions historiques et culturelles qui ne leur évoquent rien. [...] Il entreprend alors tout un cheminement et une évolution pour s'adapter. [...]"*

*Quand je dis "préparer", c'est préparer des deux cotés. Une action réussie, c'est quand les conservateurs de musées, les directeurs d'Opéra, les gens de théâtre ont préparé. Cela demande énormément de temps. [...] On n'engage pas une action avant d'avoir travaillé au moins un an à un an et demi avec les partenaires. C'est le temps nécessaire [...] La préparation est vraiment capitale. »*

**Anne Claire Delatte**

*" En tant qu'association ATD Quart Monde, ce que vous recherchez concerne des choses qui sont reprises, également, dans les institutions publiques, par exemple dans la formation des personnels. C'est à dire que vous exigez que, spontanément, et je partage ce point de vue, chacun perçoive l'autre avec un regard différent que le seul souci de l'apparence. Cela exige un apprentissage, une véritable formation.*

*Les grands musées ou établissements nationaux ont mis en place des services des publics qui se chargent aussi des formations internes. C'est vrai que la mise en pratique est difficile, en particulier, compte tenu du nombre [...] Ici, réside tout un ensemble de responsabilités à assumer par le service public : une formation adaptée, une ouverture à ce que sont les publics, dans leurs réalités, dans leurs variétés, dans leurs différences et dans leurs approches... Il s'agit de se présenter, sans doute, non pas d'une manière condescendante que l'on retrouve, parfois, encore, mais à égalité de dignité vis à vis de citoyens qui ont fait des parcours qui ne sont pas identiques à celui du visiteur spontané traditionnel et « majoritaire » de ces grandes institutions... »*

**Georges Rosevègue**

## ➤ Conclusion : le temps est un facteur incontournable à toutes ces relations

*" Il faut durer parce que c'est très long d'amener des gens qui partent de l'exclusion, qui sont encore ou qui viennent de l'exclusion la plus totale, de les amener à entrer dans un plan qui leur est devenu, totalement étranger, qui est celui de la création. [...] La misère détruit. C'est la pire chose qui puisse arriver à l'homme. L'hypothèse qui est faite et qui je crois est juste, c'est que l'art, la création artistique sont des possibilités de reconstruire en partie ce qui a été broyé."*

**Geneviève Clancy**

*"Il faut un cadrage, la reconstitution d'un tissu de sens. C'est un gros travail parce que nous sommes dans la réparation."*

**Marc Caillard**

**Ce n'est que dans un dialogue entre tous les partenaires que l'on peut concilier la nécessité du temps et les contraintes administratives et financières**

*"Pour les témoignages, nous nous sommes dit que ce serait bien de mettre des gens en marche dans le projet sur la banlieue. Et cela n'a pas pu se faire parce que les emplois du temps [...] nous étions trop pressés. [...] Si nous faisons une expo tous les 3 ans, cela ne va pas aller !"*

**Juliette Spire**

*"Avec les jeunes de Port de Bouc, le travail n'était pas fini. Mais il fallait arrêter. Le problème, c'est qu'il faut toujours un résultat alors que pour moi ce qui est important c'est le processus. Pour travailler avec les jeunes en difficulté, c'est pas magique, c'est un travail de longue haleine."*

**Luiz Barroso**

**On l'a vu tout au long de ces expériences, le temps intervient de multiples façons, à différents niveaux, dans la réussite ou l'échec de tous les projets. En voici encore quelques témoignages:**

**Du temps.....pour oser se rencontrer, apprendre à se connaître, être en confiance,**

*"Il faut déjà se faire accepter. Il y a des quartiers plus ou moins faciles.[...] Il y a des adultes, des adolescents, des enfants qui rejettent totalement l'action.[...] Les questions qui reviennent c'est : à quoi ça sert ? ça sert à rien. Souvent les enfants rebelles ou les adultes qui rejettent, c'est qu'il y a plein de problèmes que ce soit financiers, de papiers etc... Je ne pense pas que c'est le fait de l'art contemporain [...] Ils sont tellement dans une spirale d'échecs que, en fait, c'est nous qui en faisons les frais parce qu'on est là et c'est leur façon d'exprimer cette colère. [...] Le public qu'on touche a pris conscience que des écrivains et des artistes existaient. [...] C'est vrai que les premières questions ont été : combien ça coûte un tableau ? A chaque fois que l'on emprunte une œuvre, ils me demandent et je leur dis combien l'œuvre coûte. Je leur*

*explique [...] Même si une œuvre est vendue quatre vingt mille francs, si l'artiste ne vend qu'une œuvre dans l'année, il faut diviser par douze. [...] C'est aussi leur faire comprendre qu'eux aussi plus tard peuvent se diriger sur des études artistiques [...] il y a des enfants qui ont beaucoup de capacités en BD ou autre et ils ne sont pas au courant qu'ils peuvent faire des écoles spécialisées. C'est un dialogue qui s'est installé avec eux [...] parce que depuis 10 ans, j'ai eu des enfants que j'ai connus à la maternelle, que j'ai vu partir au collège et on se parle."*

**Stéphane Guglielmet**

*"Nous avons essayé sur un mois. Je suis frustrée parce que j'ai l'impression de partir alors que ce n'est pas encore abouti. Il faut quand même du temps pour se connaître. [...] J'ai du mal à discuter aisément avec les gens et partager aisément au bout de la première heure. J'ai besoin de temps et je suppose que les autres aussi ont besoin de temps.[...] Une personne qui s'appelle M [...] au début, pendant les toutes premières après-midi, refusait catégoriquement, par honte, de dessiner, de prendre un crayon en disant qu'elle était nulle, qu'elle arriverait à rien. Et au final, elle a participé."*

**Céline Girbal**

*[...]on a eu des signes de changement. Aujourd'hui, ceux qui ont maintenant 18-19 ans, viennent vers moi et me disent "bonjour, comment ça va ?". Avant les relations étaient impossibles."*

**Luiz Barroso**

**.....pour avoir envie d'être ensemble, d'apprendre ensemble, de partager de la fierté**

Pendant ces ateliers théâtre à Noisy le Grand avec les enfants, **Francis Marques** raconte avoir fait au départ *"plus de sport que de théâtre. Je n'étais pas de la cité, ils me confrontaient"*. Un stage d'une semaine s'est révélé *"un coup d'épée dans l'eau dans la mesure où on a essayé de gérer des conflits"*. Il explique que d'emblée, il s'est engagé en ayant clairement à l'esprit que cela serait dans la durée. Il y avait un atelier le mercredi où venaient une dizaine d'enfants quand tout allait bien, 4 quand tout allait mal dans leur environnement familial. L'atelier durait une heure et demi avec un créneau de seulement 5 minutes de paisible. Au bout de trois ans de présence, fonctionnent aujourd'hui trois ateliers. Des enfants de la cité (de 12 à 14 ans) peuvent vivre d'autres aventures artistiques avec la troupe de théâtre de l'Oiseau bleu. Ils participent à de petites tournées sur deux week-ends. Une sortie de trois jours s'est faite à Vézelay pour les éveiller au patrimoine. Francis a demandé à la fin des ateliers à faire la connaissance des familles. *"Au départ, raconte-t-il, les parents avaient le sentiments que je récupérais les enfants."* [...] *Une confiance est établie. Des liens d'amitié se créent entre moi et des parents que je revois le soir pour les ateliers théâtre pour adultes. Aujourd'hui à Noisy, on parle théâtre, on a envie d'aller voir du théâtre. On a éveillé un esprit critique. On est en lien avec la ferme du Buisson. Il y a des échanges avec la maison pour tous du quartier."*

*"Ils (les personnes à la rue) m'apprennent qu'ils ont une soif folle de parler et que finalement il faut du temps pour trouver avec eux la forme pour qu'ils soient entendus.[...] Nous travaillons mieux quand nous avons des objectifs, des dates butoir, des événements à marquer. C'est l'expérience qui me l'a montré. Il y a le moment prévu en février mais ils n'ont pas envie donc nous ne travaillons pas dessus. Par contre, il y a un projet à long terme dans un an avec un artiste canadien. Cela les passionne en idée donc nous commençons déjà à y*

*travailler. On est content qu'il y ait une échéance, sinon nous n'arriverions pas à travailler ensemble. Nous avons besoin de but qui nous laisse le temps de tâtonner. On se rend compte que nous avons besoin de temps. Des fois je me dis : -cela me suffirait une échéance à un mois ou deux pour faire quelque chose- et on se rend compte qu'ils ont besoin de temps.[...] Nous sommes engagés dans une aventure. C'est un engagement assez solide pour certains qui ne viennent pas pendant un temps. On espère qu'ils reviennent un jour. Mais il faut aussi de temps en temps aller chercher ailleurs, aller à leur rencontre, voir ce qui se passe, respecter aussi ceux qui ne veulent pas venir."*

**Cécile Rocca**

.....**pour que le projet évolue, que d'autres s'y associent,**

*[...] A la célébration à l'hôtel de ville de Paris, tout le monde était fier. [...] Notre prochaine célébration en février se déroulera à la mosquée du 19<sup>e</sup> arrondissement et du coup la synagogue du Mouvement juif Libéral de France nous a dit : -on prend date, puisque cela se passe à la mosquée, nous voulons que cela se passe chez nous la prochaine fois."*

**Cécile Rocca**

*"Aujourd'hui nous avons une demande énorme des enfants [pour les sorties culturelles]... C'est toute la difficulté de l'accompagnement dans la durée. Où trouver les relais dans les accompagnements ? [...] Dans les quartiers périphériques en province [...] à 23h, il n'y a plus de transport [...] et puis l'angoisse de rentrer [...] C'est vraiment cette question de la durée de l'accompagnement, quand on a goûté à quelque chose et qu'il faut aller plus loin."*

**Odile Robitaille**

*"Comment permettre aux familles de devenir autonomes vis à vis de leur bibliothèque ? [...] C'est vrai que c'est tout un travail de fourmi, d'aller chercher les familles, soit chez elles, [...] soit de l'école, faire sortir toute la classe avec les parents. Pour le goûter-lecture, on ferme la classe.[...] On part en promenade jusqu'à la bibliothèque et on fait lecture à voix haute. Les parents sont autant intéressés que les enfants. Nous faisons un goûter. Après il y a les lectures individuelles. [...] Il y a souvent des parents qui demandent comment fonctionne le prêt. Nous faisons cela régulièrement et nous espérons qu'un jour les parents viendront tout seuls à la bibliothèque."*

**Giovanna Postuma**

.....**pour approfondir quand le désir s'en exprime.**

*"Un garçon qui vient tout le temps, quand il peut, depuis deux ans, m'en a amené un autre de 23 ans. Et ce jeune est avide de connaissance.» **Françoise Anica** explique qu'ils ont lié connaissance et qu'elle souhaite l'aider parce qu'elle constate qu'il est très intéressé par la peinture déco. Il possède déjà de bonnes bases lui permettant d'approfondir et d'envisager un débouché professionnel.*

*"Avec les années qui passent, il y a vraiment un échange et maintenant le public est en demande. Par rapport aux œuvres qu'on leur a présentées, maintenant, ils nous disent : si on pouvait avoir quelque chose dans ce sens-là ou des choses comme cela. C'est un plaisir parce qu'on se dit que l'on réfléchit ensemble."*

**Stéphane Guglielmet**

*"Ils nous est arrivé de voir que plusieurs personnes ne venaient plus à l'atelier mais elles savaient qu'elles pouvaient nous trouver à l'école tel jour.[...] Elles continuent à peindre seules[...] Elles viennent nous voir à la sortie de l'école et nous disent –voilà ce que j'ai fait, j'aimerais des conseils, est-ce que l'on peut se voir ?- Et l'on continue à se voir. Comme nous intervenons surtout sur un quartier [...] qu'on tient à rester dans ce quartier, on évite de trop s'éparpiller."*

**Céline Girbal**

*"Nous sommes là pour impulser une dynamique dans les quartiers, donner le plaisir de la lecture à voix haute auprès des enfants et aussi auprès des parents pour qu'ils puissent se l'approprier le plus tôt possible. Mais quand les parents ont découvert ce plaisir là, au delà, c'est notre cheval de bataille, c'est que les parents bénéficient autant que les professionnels, d'une formation sur la littérature enfantine. [...] On part dans la réflexion, dans la découverte de la littérature enfantine, sur les enjeux autour du livre, sur les pratiques autour du livre, sur l'analyse du livre, la découverte des "enfantines" et des comptines berceuses. Nous travaillons sur la voix, la respiration, le souffle. Ce sont des parents déjà rencontrés lors des animations du livre. Il y a des parents pour lesquels il faudra un certain temps pour les toucher. Et puis après, quand on s'est familiarisé avec eux, ils ont envie d'aller plus loin, on leur propose des "rencontres autour du livre". J'en ai fait une, dernièrement à Lille sud [...] avec une vingtaine de parents autour des bibliothécaires, des éducateurs, des éducatrices jeunes enfants. Ce sont elles qui amènent les familles qui ne viennent jamais seules. C'est tout un travail de réseau du quartier. [...] Chacun va se charger d'impulser. Moi je vais les rencontrer [les parents] sur un temps donné, après c'est la professionnelle du terrain qui va réimpulser cette proposition auprès des parents."*

**Giovanna Postuma**

*"On arrivait un peu à une impasse où les personnes avaient beaucoup progressé et elles ont émis le désir d'aller encore plus loin.[...] au point de demander de découvrir la musique, d'apprendre à la lire un petit peu. Et au niveau relationnel comment cela s'est passé ? Les gens se sont beaucoup épaulés les uns les autres [...] une sorte de tutorat s'est installé sans que le mot ne soit prononcé. [...] Les gens s'aident mutuellement à progresser. [...] On a des réunions un samedi par mois en grand groupe et entre ces réunions, il y a des répétitions régulières par petits groupes que l'on appelle des relais, sur Paris et puis sur toute la région Ile de France, en fonction [du domicile de chacun], les gens se regroupent."*

**Brigitte Duvernet**

*"L'évolution est très liée aussi aux relations. Tous ces projets de création ne peuvent être vraiment une réussite que s'ils évoluent. Mais on n'entre pas comme cela dans la création. Il y a tout un temps, un travail. Un artiste travaille. C'est important de respecter ça et de le faire découvrir.[...] C'est travailler, mais vraiment aussi sérieusement qu'on travaillerait avec tout le monde. C'est un travail qui peut évoluer parce qu'on évolue AUSSI dans la relation avec les autres. [reprise de l'exemple de l'atelier de création poétique à Noisy ] Elles n'arrivent peut être pas à se débrouiller pour faire garder leurs enfants mais c'est pas pour autant qu'on va les éliminer. Il faut travailler sur : comment la présence des personnes est-elle possible ? Je suis moi-même aujourd'hui dans ce travail d'approfondissement du chant. L'artiste peut avoir toutes les idées du monde pour évoluer et avoir de l'ambition [...] Ce n'est pas facile de voir comment c'est possible d'approfondir, quand on a des conditions de vie comme les personnes que nous connaissons. Et pourtant c'est à juste titre et à juste droit de pouvoir le faire, comme n'importe qui, pour qui cela est important."*

**Brigitte Bourcier**

## LISTE DES PERSONNES CITEES

**Wahed ALLOUCHE**, directeur de la bibliothèque municipale d'Arcueil. Il a une expérience de bibliothèque de rue et de colportage de livres notamment à Clamart (92), Trappes (78) et Maurepas (78).

**Françoise ANICA**, plasticienne intervenant au musée des Arts et Traditions Populaires (ATP) à Paris et conférencière. Elle organise depuis 6 ans des ateliers d'arts plastiques ou des visites conférences pour enfants et adultes sur les expositions temporaires du musée puis sur les thèmes du musée (le bois, le feu, le corps, etc...). Elle anime également un atelier de peinture décorative sur bois pour adultes. Elle a souhaité ouvrir ses ateliers à des personnes en grande détresse physique, mentale ou sociale. Elle invite donc ces personnes au musée au cours d'ateliers ou de visites conférences. D'autre part, dans le but de favoriser les rencontres, des adultes en difficulté s'initient à la peinture décorative avec des personnes qui elles, paient leur cours. Il en est de même dans les ateliers individuels pour enfants.

**Luiz BARROSO**, animateur plasticien. Luis est brésilien. Il travaille à Marseille depuis 4 ou 5 ans, avec diverses associations dont "Arts et Développement". Il a notamment mené un projet avec des adolescents à Port de Bouc, dans le cadre d'un partenariat avec l'école et le centre social des Amaranthes où il a fait travailler les jeunes à partir de matériaux de récupération.

**Marnia BOUHAFS**, responsable depuis 4 ans du service des publics au Musée de la résistance nationale à Champigny sur Marne (94). Elle travaille avec un réseau d'associations, de MJC, de maisons de quartier pour ouvrir le musée à des publics qui ne le fréquentent pas et mettre en œuvre avec eux des projets. Elle participe à un projet de création d'un musée dans cette ville pour lequel elle souhaite partir des publics dits "défavorisés".

**Brigitte BOURCIER**, volontaire permanente du Mouvement ATD Quart Monde depuis de nombreuses années. Après des missions en France et à l'étranger, elle a animé pendant plusieurs années l'Université Populaire d'Ile de France d'ATD Quart Monde. Elle est à l'origine avec Jean Paul Baget, chef de chœur, de la création d'un l'atelier chant dans le cadre de cette Université Populaire. Depuis 6 ans, cet atelier réunit autour du chant, des personnes issues de milieux très différents : certaines qui ont connu la misère où vivent encore dans une situation très difficile et des personnes ayant une place reconnue dans la société.

**Marc CAILLARD**, directeur de l'association Enfance et Musique qui pour vocation de développer la sensibilisation des jeunes enfants à la musique. L'association intervient dans les crèches et les écoles et propose des formations aux professionnels de la petite enfance. L'association met également en œuvre des projets musicaux avec des partenaires locaux dans le cadre de la politique de la ville.

**Gilbert CECCALDI**, chargé depuis 8 ans de la mise en œuvre du volet culture du contrat de ville à la Direction des Affaires Culturelles de la ville de Marseille. Il a précédemment dirigé un centre culturel après avoir milité pendant 20 ans à la Fédération Française des MJC.

**Hélène CHARVET**, alliée du Mouvement ATD Quart Monde. Elle a mené pendant deux ans à Angers, un atelier chant qu'elle a proposé à des membres du Mouvement ATD Quart Monde et qui s'est ouvert à d'autres personnes. Elle a dû arrêter cette activité du fait de son déménagement à Villefranche sur Saône. Elle a veillé avant son départ à ce que cet atelier puisse se poursuivre avec une nouvelle chef de chœur.

**Noldi CHRISTEN**, volontaire permanent du Mouvement ATD Quart Monde depuis de nombreuses années. Depuis 1985, il vit au centre national du Mouvement en Suisse dans le canton de Fribourg. Il a mené pendant plusieurs années des projets avec les enfants, dans le cadre de la branche internationale Tapori<sup>10</sup>. Depuis 2 ans, il est chargé de la coordination des projets culturels d'ATD Quart Monde en Europe.

**Valeska CIESLAK**, responsable du service des publics au musée de l'Hôtel Dieu à Mantes la Jolie (78). Elle cherche les moyens d'ouvrir le musée à des personnes qui ne le fréquentent pas.

**Geneviève CLANCY**, poète, professeur de philosophie esthétique à l'Université et membre du CICEP (Centre International de Création d'Espaces Poétiques). Depuis 2 ans, elle a ouvert, un atelier de création poétique avec des femmes qui habitent à la cité de promotion familiale d'ATD Quart Monde à Noisy le Grand (93). Elle a déjà mené ce type de projet dans des collèges avec des enfants en grande difficulté, en hôpital psychiatrique et avec des détenus par le biais d'une radio locale.

**Anne –Claire DELATTE**, alliée du Mouvement ATD Quart Monde à Nancy. Elle est engagée dans l'animation du "groupe du mercredi". Il réunit des membres du mouvement qui participent à des sorties culturelles et se cultivent ensemble. Ce groupe est par exemple depuis plusieurs années en relation avec le musée des Beaux Arts de Nancy qui cherche aussi avec d'autres groupes à favoriser l'accueil de tous les publics. Ce partenariat a abouti dans le musée, à un nouveau "parcours" qui profite à l'ensemble des publics.

**Bernard DEMAY** conseiller livre et lecture à la DRAC Ile de France depuis plusieurs années après avoir été bibliothécaire. Il est plus spécialement chargé de suivre les constructions de bibliothèques médiathèques en Ile de France.

**Jean-Marc DIEBOLD**, secrétaire général du Théâtre du Merlan à Marseille. Il travaille au sein du théâtre au projet de l'établissement qui consiste à mettre les œuvres et les artistes au contact des habitants, tout en veillant à maintenir une programmation de qualité. Le théâtre travaille en amont et en aval des spectacles avec des partenaires associatifs et institutionnels.

**Elise DOIT**, directrice depuis novembre 2001 de la bibliothèque municipale Hélène Bernheim située dans un quartier défavorisé d'Amiens. Elle a poursuivi des actions hors les murs engagées par la bibliothèque en allant à la rencontre des habitants qui ne fréquentent pas la bibliothèque. Elle a maintenu la collaboration avec l'association Cardan où elle propose, avec ses collègues de la section jeunesse de la bibliothèque, des lectures accompagnées avec les enfants. La bibliothèque participe également à la manifestation *Leitura Furiosa* créée par Cardan. Elle développe d'autres projets avec des institutions locales telles que les PMI, les crèches, les centres de loisirs... et les associations.

---

<sup>10</sup> Tapori : branche enfance du Mouvement international ATD Quart Monde. Tapori un mouvement et un courant d'amitié à travers le monde entre des enfants du monde entier et issus de milieux différents.

**Brigitte DUVERNET**, pianiste de formation, professeur d'éducation musicale de la Ville de Paris et spécialisée dans le chant choral. Elle participe depuis 3 ans à l'atelier chant de Jean-Paul Baget (Université Populaire Ile de France du Mouvement ATD Quart Monde).

**Françoise FEGER**, chef de l'unité « social handicap » au service du Développement des publics au Service des Publics du Musée du Louvre. Elle a créé, il a déjà quelques années, un réseau de partenaires (associations, centres d'hébergement, CCAS...) pour sensibiliser des personnes relais aux collections du musée afin qu'elles puissent mener des visites autonomes avec des publics qui ne seraient pas venus d'eux-mêmes. Chaque année, de très nombreux groupes mènent ainsi leurs propres visites et possèdent un « droit de parole » devant les œuvres, c'est à dire un droit de conduire des visites sans conférencier.

**Babeth FOUREST**, après avoir travaillé dans l'édition toute sa vie, anime depuis 4 ans un atelier d'écriture au Samu social à Paris dans le centre Ridder (14<sup>e</sup>) qui est un centre d'hébergement d'urgence et de soins infirmiers pour les personnes à la rue. Elle propose son atelier d'écriture deux après-midi par semaine.

**Pascale FOURNIER**, alliée du Mouvement ATD Quart Monde à Lyon. Elle est à l'origine de la création d'un collectif culture avec des institutions culturelles et d'autres associations ainsi que d'un atelier théâtre.

**Annick FUSTER**, anime des ateliers de peinture de rue, dans le cadre de l'association "Arts et Développement" fondée dans les quartiers nord de Marseille mais présente maintenant dans différentes villes. Le principe est de favoriser la rencontre entre des artistes, des animateurs et des enfants avec leur famille, à partir d'ateliers de rue. Les créations permettent aussi d'entrer en relation avec les partenaires institutionnels : école, centre social, associations...du quartier.

**Claude GILBERT**, adjointe au chef du Département des publics à la Direction des Musées de France au Ministère de la Culture et de la Communication. Elle encourage les projets visant à l'ouverture des musées nationaux à de nouveaux publics. C'est dans cet esprit qu'elle a par exemple fédéré trois projets culturels autonomes, des musées Picasso, de Saint-Denis et du Château de Pau sous l'appellation « des femmes, des villes, des musées » qui mettent en lien des musées et des associations de femmes du quartier.

**Céline GIRBAL** et **Stéphane GUGLIELMET** plasticiens, fondateur de l'association "Art'ccessible". Après 7 ans d'activité, ils ont mis en œuvre depuis 3 ans, un projet de galerie itinérante d'art contemporain : "la galerie ambulante", pour aller à la rencontre du public et animer des ateliers d'arts plastiques avec des enfants et des adultes. Leur but est de faire partager leur savoir-faire et de faire découvrir l'art au travers d'une pratique accessible à tous.

**Laetitia LETTERIER**, metteur en scène. Elle tente de développer au sein d'une association, avec des comédiens, des projets de théâtre d'intervention citoyenne qui prennent la forme de jeux de théâtre dans la rue. Pendant l'été 2003, elle a participé à des Semaines de l'avenir partagé<sup>11</sup>, du Mouvement ATD Quart Monde, au cours desquelles, elle a animé un atelier théâtre. Depuis elle participe à l'une de ses bibliothèques de rue dans le 10<sup>e</sup> arrondissement.

---

<sup>11</sup> Semaines de l'avenir partagé : semaines de rencontre pendant l'été dans des quartiers défavorisés, entre des personnes de tous milieux pendant lesquelles elles partagent des activités artistiques, culturelles et pratiques. Ces semaines sont une opportunité de se rencontrer autrement, dans le but de dépasser les a priori et de mieux comprendre le vécu des habitants de ces quartiers.

**Francis MARQUES**, formateur en expression théâtrale. Il travaille au sein de deux associations « Art et Education » pour la formation artistique des enfants et « Fra Angelico » pour la formation des adultes. Il intervient depuis 4 ans à la cité de promotion familiale de Noisy le Grand du Mouvement ATD Quart Monde où il anime des ateliers théâtre hebdomadaires pour adultes et pour enfants (une trentaine). Certains de ces enfants participent à l'Académie de Théâtre pour enfants initiée par son association. Il organise également des sorties culturelles avec les adultes.

**Françoise MERIAU**, après avoir travaillé pendant de nombreuses années dans la musique et le spectacle, elle a décidé de se mettre à la disposition des personnes les plus démunies. En 2003, elle a choisi de rejoindre les personnes qui vivent à la rue, à "La rampe", un accueil de jour du Secours Catholique à Colombes. Elle a commencé par faire de l'accueil des personnes puis a démarré en septembre 2003 un atelier de chant et un atelier d'arts plastiques, dans le but de l'ouvrir aussi à d'autres personnes extérieures.

**Viviane MOLARD**, sculpteur-peintre et morphopsychologue. Elle s'est formée à l'art thérapie qu'elle exerce auprès de patients alcooliques. Elle met en œuvre de grands projets qui associent beaucoup de personnes et de milieux différents. Elle a mené le projet d'expression artistique de Besançon pour le 17 octobre 2003. Auparavant, elle avait conduit un projet de fresque sur la mémoire collective avec les habitants de Pontarlier et travaille actuellement sur un chantier artistique pour l'Inde du Sud. Elle est aussi formatrice et anime régulièrement stages et conférences.

**Patricia MOMET**, directrice du service "Solidarité et insertion" du CCAS de Besançon. C'est un service qui emploie une soixantaine de travailleurs sociaux. Elle est responsable des structures d'urgence de la ville, de l'aire de stationnement des gens du voyage, des "espaces solidaires" qui font de la distribution alimentaire. L'accès aux droits pour tous est au cœur de ses pratiques.

**Giovanna POSTUMA**, lectrice depuis 1990 au sein de l'action « *Lis avec moi* » portée par l'association *ANDSEA (Association Départementale du Nord pour la Sauvegarde de l'Enfance et de l'Adolescence et des Jeunes Adultes)* située à Lille dont la vocation est de favoriser la lecture auprès des enfants et des jeunes peu familiarisés avec les livres, en partenariat avec les parents. Elle intervient en PMI, dans les écoles, en bibliothèque municipale, à l'hôpital, dans les familles. Elle est également en relation avec des familles de Lille ou Roubaix dont certaines sont logées en centre d'hébergement. Elle a également un engagement personnel avec des familles très pauvres de Tourcoing.

**Agnès REDOULOUX**, médiatrice du livre à la médiathèque de Fontenay sous bois. Elle a un statut et une formation de médiatrice du livre puisqu'elle est titulaire d'un BEATEP médiateur du livre et qu'elle a un poste d'animatrice de la fonction publique territoriale. Membre de l'équipe du médiabus depuis 14 ans et créatrice de « circus libris », un concept local de bibliothèque de rue : un chariot de marché surplombé d'un grand parapluie et muni d'une trompe à vélo qu'elle promène dans différents lieux du quartier à jours et heures fixes. Cette action a participé à l'obtention du prix de la Bataille de la lecture obtenu par la ville de Fontenay sous Bois en 2003.

**Odile ROBITAILLE**, animatrice salariée de l'Association *CARDAN* à Amiens. L'association travaille à l'accès à la culture pour tous depuis 1978 en organisant des actions de formation pour les adultes et des actions de développement de la lecture dans les quartiers. Une centaine de bénévoles renforce l'équipe salariée. La bibliothèque de rue du quartier nord, commencée en 1984, a donné naissance à « L'Espace lecture » appartement F3 aménagé en bibliothèque, au cœur du quartier. Un partenariat s'est noué avec la bibliothèque municipale. Cardan est à l'initiative d'une manifestation intitulée « *Leitura Furiosa* » qui se déroule chaque année pendant 3 jours à Amiens. Un écrivain vient à la rencontre d'un groupe d'enfants ou d'adultes éloignés de la lecture. Cette rencontre aboutit à des créations de textes redonnés le dimanche à la Maison de la culture d'Amiens et publiés sous forme de recueil.

**Cécile ROCCA**, coordonne les actions du Collectif *Les morts de la Rue*, travaille avec une trentaine d'associations (dont ATD Quart Monde) pour l'accompagnement, la dignité du deuil. Elle organise des célébrations laïques et inter religieuses à leur mémoire, avec des personnes connaissant la vie à la rue, et des artistes ; et organise l'accompagnement des personnes que nul ne réclame quand ils sont morts. Elle anime des ateliers artistiques hebdomadaires. Elle a une formation d'art thérapeute complétant une expérience de 15 ans auprès des personnes de la rue, et une formation initiale aux Beaux Arts.

**Georges ROSEVEGUE**, chargé de mission "Monde du travail, Lutte contre les exclusions et contre les discriminations" à la DDAT (Délégation au Développement et l'Action Territoriale), Département de l'Innovation et des Pratiques Artistiques et Culturelles, au Ministère de la Culture et de la Communication. Il est également le représentant du ministère de la culture au CNLE (Conseil National de Lutte contre les Exclusions). Il est l'interlocuteur privilégié de toutes les associations de lutte contre les exclusions sur ce sujet. Il est soucieux de faire connaître les initiatives et d'encourager les réseaux nationaux tel que le réseau Wresinski culture.

**Juliette SPIRE**, attachée de conservation du patrimoine à l'écomusée de Fresnes depuis 1986. Situé à proximité de Paris, l'écomusée se penche sur les thèmes qui concernent les populations locales (l'urbanisation, la prison, les gens du Voyage, l'immigration, la condition féminine, les objets et leur mémoire...) Pour atteindre ses objectifs, l'écomusée travaille avec les populations locales à l'élaboration des expositions temporaires et des animations, qui sont le résultat de travaux de recherche, de collecte et de mise en valeur. La participation de la population à toutes les phases de constitution du patrimoine de leur banlieue, est la condition de la réussite du principal objectif de l'écomusée : être un outil pour la population.

**Claudie TABET**, institutrice *Freinet*, puis bibliothécaire et animatrice culturelle dans les comités d'entreprises, son itinéraire fut longtemps émaillé de « militances » sociales et culturelles. Après plusieurs années de formation à l'insertion des jeunes et des adultes en grande difficulté –notamment en Seine Saint Denis- elle fut chargée de mission au ministère de la culture pendant 17 ans, toujours sur des dossiers qui concernaient des publics en difficulté par rapport à la lecture, à l'écriture, au rapport à la langue en général. Elle a ainsi été responsable du dossier « médiateur du livre » au ministère qui a donné lieu à une formation pilote avec le Mouvement ATD Quart Monde. Auteur de l'ouvrage : *la bibliothèque hors les murs*, dont la 2<sup>e</sup> édition sort actuellement au Cercle de la Librairie.

**Annick TEINTURIER**, alliée depuis plusieurs années, au sein d'un groupe en Seine Saint Denis. Elle fait également partie d'un Réseau d'échanges réciproques de savoir à Montfermeil. C'est dans ce cadre qu'est née il y a 4 ans, une bibliothèque de rue à laquelle elle participe. Elle est par ailleurs coordinatrice du secteur familles au sein du Centre Social Intercommunal de Clichy-sous-Bois/Montfermeil. La bibliothèque de rue, le réseau et le centre social se situent dans le même quartier.

**Renée VANDEWIELE**, alliée du Mouvement ATD Quart Monde à Lille. Elle participe à l'animation du groupe « culture » de la Maison Quart Monde de Lille qui se réunit autour de sorties culturelles et de pratiques artistiques diverses. De nombreuses sorties ont été organisées cette année dans le cadre de *Lille 2004, capitale européenne de la culture*.

**Nathalie ZANON**, alliée du Mouvement ATD Quart Monde et fondatrice du *Chœur d'artichaut* qui rassemble depuis 1992 des personnes de tous horizons pour chanter ensemble et offrir des spectacles aux personnes âgées des maisons de retraite ou hôpitaux d'Ile de France et d'ailleurs. La spécificité du *Chœur d'artichaut* est de permettre la rencontre de choristes aux vécus très variés : tous milieux socioprofessionnels, y compris personnes du quart monde ou vivant à la rue ; diverses nationalités ; personnes valides ou portant un handicap. (cf. [www.choeurdartichaut.com](http://www.choeurdartichaut.com) )

## ANNEXE

### **Extrait de l'intervention de Noldi Christen, volontaire permanent du Mouvement ATD Quart Monde, coordination des projets culturels en Europe, Treyvaux, Suisse**

#### **Je vais vous parler de madame M., qui est une dame en Suisse, qui m'a beaucoup marqué depuis 20 ans et qui a marqué aussi ma femme.**

Quand madame M. sort de sa maison dans la cité sociale, elle a toujours le regard par terre, cloué par terre. Les gens disent : « cette femme, elle s'en fout de tout le monde ! » et elle dit « moi j'ai honte, j'ose pas regarder les gens dans les yeux ». Nous avons découvert petit à petit, la source de sa honte. Elle regarde par terre, elle regarde l'asphalte, les souliers des gens, elle regarde vers le bas. Elle dit : « regarder les souliers des gens, regarder le trottoir sur lequel ils marchent, pour moi, c'était déjà regarder vers le haut. Quand j'étais enfant, on vivait dans une cave à Fribourg avec maman. Je regardais vers la petite fenêtre et je voyais passer les souliers des gens et je me demandais : "cette personne là, elle est riche, elle est pauvre. Qu'est ce qu'elle fait dans sa vie ? »

Les plus pauvres, c'est le monde à l'envers. C'est souvent très surprenant, d'une manière poignante. Elle raconte comment à cinq ans, elle a été arrachée de cette cave. Mais elle ne dit pas : « j'ai été libérée et arrachée de cette cave ». Elle dit : « J'ai été arrachée de maman ». Et elle en parle comme son plus grand malheur et comme une trahison. Elle dit aussi comment sa maman marchait des heures et des heures le dimanche, pour aller vers le home où elle était placée pour apporter des petits cadeaux et comment elle se trouvait souvent devant la porte fermée parce qu'elle était venue un dimanche qui n'était pas un dimanche de visite. Elle raconte aussi comment en dix ans, elle a changé dix fois, elle a du changer dix fois d'institutions et comment sa scolarité et toute sa vie d'enfant a ainsi été hachée. Comment elle a appris à se méfier, à se taire et à mentir pour survivre. Elle parle de sa révolte de jeune. Combien ça l'a révoltée et comment après, à un moment donné, quand elle n'était plus comprise, les gens l'ont enfermée en psychiatrie. Elle est marquée à vie par cette peur de la psychiatrie et même aujourd'hui, (vous verrez le chemin qu'elle a fait) elle a encore peur de la psychiatrie. Et puis elle parle de son sauveur, de la première personne qui était vraiment, à part sa mère, un partenaire dans sa vie : son mari. C'était un homme qui a aussi vécu une histoire semblable d'exclusion. Et elle dit : « lui, il m'a compris ! » et elle dit : « c'est lui qui m'a sortie de toute cette histoire infernale. C'est lui qui m'a redonnée la vie ! » A travers Mme M., petit à petit, nous avons compris, que nous aussi, nous pouvons être par moment, des bouts de sauveur, ou des bouts de partenaires de gens, de déclics, très importants dans la vie, dans l'histoire de personnes. Par exemple, elle nous l'a illustré à travers un ami sans logis qui vivait pendant un temps chez elle, dans la famille, qu'elle avait accueilli parce qu'il n'avait pas de logement. Et en fait cet homme était devenu écrivain, un écrivain pauvre qu'on connaît aujourd'hui dans la région de Bâle en Suisse. Je le vois encore taper sur sa vieille machine dans ce logement où on voyait la misère. Et cette machine à écrire était comme une pièce de résistance contre la pauvreté dans ce logement. Et en fait cet homme, c'est quelqu'un qui connaissait aussi ATD Quart Monde dans les années septante, et il parle du déclic qu'il a vécu avec Jean-Pierre, un volontaire, qui était dans la maison, dans le canton de Fribourg, dans le centre national d'ATD Quart Monde où il y avait régulièrement des ateliers de création : des ateliers pour faire des affiches, pour imprimer un journal, des ateliers de peinture, etc. Dans nos projets *Art et poésie*, en Suisse mais aussi en France, à Noisy le Grand, ou au Honduras, en Thaïlande etc, on se met en création, en

silence de création et des familles, des personnes très pauvres se mettent dans cette démarche. Et cet homme, cet écrivain dit : « un jour, Jean-Pierre m'a dit :

- tu serais d'accord de faire un poème pour notre journal d'ATD Suisse ?

- moi j'étais perplexe : il croit que moi, je suis capable de faire ça !

Il a essayé, il l'a fait et il a dit qu'à partir de ce moment là, cela a été pour lui un déclic et il dit : « je n'ai plus jamais pu m'arrêter d'écrire. Aujourd'hui, je ne peux plus vivre sans écrire. »

Mme M., a vécu des déclics par étape. Au début, elle a mis cinq ans pour venir pour la première fois dans cette maison du centre national d'ATD en Suisse. Et en fait, elle est venue parce que pendant cinq ans, sa cousine qui était déjà une militante d'ATD Quart Monde, l'a poussée à venir. Mais elle se méfiait parce que sa cousine est un peu moins pauvre qu'elle. Elle ne savait pas si elle trouverait vraiment dans ce lieu des gens extrêmement pauvres. Et dans ce lieu, elle a découvert d'abord son histoire d'une manière différente, son identité. En fait, c'est comme si elle avait retourné la honte et elle a découvert que dans son histoire il y avait aussi du courage, il y avait une lutte, il y avait énormément d'efforts de sa maman et d'elle. Il y avait des rêves. Il y avait des projets. Et qu'il n'y avait pas que des échecs et de la honte. Et un jour, elle a invité sa mère à venir dans cette maison, après plusieurs années. Elle a dit : « je l'ai invitée parce qu'ici j'ai aussi redécouvert, enfin, ma mère. Et je voulais lui redonner ça ! ». Et cette vieille dame qui est venue, à la fin de sa vie, plusieurs fois, il fallait voir le rayonnement dans ses yeux. C'est quelque chose qui est au delà des mots. Et pour moi, c'était extraordinaire que cette femme-là, qui était vraiment une femme bannie par tout le monde, elle ait pu mourir sans honte, je crois.

Aujourd'hui, il y a toujours des ateliers dans ce lieu et il y a entre autres, des ateliers de gravure, de chant, de peinture sur soie, de poésie. Mme M., les a longtemps comme fugués. Il y avait toujours un moment d'expression commun en Université Populaire et puis l'après-midi, il y avait des ateliers. Et elle se défilait : elle fumait une cigarette, elle parlait avec les gens. On essayait de la pousser dans les ateliers et longtemps, il y a rien eu à faire. On a pensé pendant longtemps que "cela ne lui parlait pas". Et puis, il y avait en 1987 un projet d'une tapisserie commune pour l'inauguration d'une autre maison d'ATD Quart Monde à Genève. Une tapisserie qui a été créée avec des centaines de mains, de gens qu'on connaît en Suisse, et aussi des familles très pauvres. A Bâle, elle venait dans ces ateliers, mais toujours à la fin quand les autres gens étaient partis, pour s'exercer seule. Et puis en fait, ce que nous ne savions pas c'est que parallèlement, elle commençait à faire elle-même une petite tapisserie chez elle. Et cette tapisserie, elle l'a amenée à l'inauguration de la maison d'ATD Quart Monde à Genève. Elle a surpris tout le monde. Elle l'a sorti d'un petit sac en plastique. C'était une tapisserie avec tous les drapeaux du monde. Sa fille l'a aidée à les dessiner parce qu'elle ne savait pas. Et elle les a tissés. Et elle expliquait à tout le monde : « la pauvreté, c'est partout et cette maison-là à Genève, c'est pas que pour Genève, c'est pas que pour la Suisse, c'est pour le monde entier. » C'est à ce moment-là aussi qu'elle a rencontré pour la première fois, le Père Joseph Wresinski \*, peu avant sa mort et quelque chose s'est passé entre les deux. Après son décès, elle a étudié son histoire, le placement, la faim, que le Père Joseph n'avait pas connu son père, ses rêves etc. Et elle disait : « c'est mon histoire ». Et elle a commencé après, suite à ça, à faire une grande tapisserie de 144 images brodées pour expliquer cette vie-là à d'autres. C'était comme une sorte de bande dessinée et elle disait : « c'est pour tous ceux qui ne savent pas lire. Ils doivent pouvoir découvrir cette histoire ». Elle travaillait souvent dans la nuit, dans le silence. Elle dit : « dans la nuit, je suis cachée. Je suis dans le calme. Personne ne peut me faire de reproches, personne ne me voit. Il n'y a pas de regards extérieurs. Elle dit : « dans le calme me venaient les images ». Ce sont des images très très fortes. Une fois, elle a aussi dit : « c'est comme si ma main, c'était pas moi, si elle était comme guidée point par point » et elle faisait un, avec l'étoffe et avec l'image et avec l'histoire. Elle avait une sorte d'éclatement à ce moment là.

Un grand étonnement s'est produit autour d'elle. Elle est allée rencontrer un orienteur professionnel pour aller plus loin dans sa vie au niveau éventuellement d'un travail. Et cet orienteur professionnel l'a poussée à s'inscrire à l'école d'Art. Il a dit : « vous avez une base, il faut que vous alliez plus loin. » Et dans cette école d'Art, petit à petit, elle s'est sentie attirée par la peinture. Je n'aurais pas pensé qu'un jour elle peindrait parce que j'avais vu des fois qu'elle gribouillait. Sa force dans la peinture, ce sont les couleurs, c'est l'expression. Et petit à petit, tout ce qui était caché en elle, semblait sortir. Aujourd'hui, elle peint entre autres, des fleurs fanées. Les gens disent : « c'est spécial ! ». Les gens, normalement, peignent des bouquets de fleurs. Elle dit : « Les fleurs, en les peignant, j'essaie de les faire vivre. Les fleurs, c'est d'abord une graine puis c'est la création, l'épanouissement, puis la flétrissure, puis la mort et puis des fois la renaissance. Oui, renaître. Souvent une fleur fanée, si on la traite bien, elle revit. Il y a beaucoup de fleurs qui dorment pendant l'hiver, qui se reposent et qui reprennent au printemps. C'est comme nous, quand on est très fatigué et qu'on reprend des forces. Oui les fleurs, on peut les faire vivre ou bien on peut les faire mourir. »

Madame M., aujourd'hui, tout ce qu'elle fait, ça change l'intérieur de son appartement. Avant, c'était un logement plus grave, racontant sa vie dure. Maintenant il y a plein d'images, pleins de tableaux partout et c'est comme si on entrait dans un jardin chez elle, dans un bain de couleurs et de beauté. Cela interpelle les voisins de son quartier social. Elle incarne quelque chose, d'un espoir, de quelque chose de mystérieux. Il y a entre autres une autre femme, très très pauvre, qui a des très jeunes enfants. Elle vit des moments très difficiles et se sent attirée par Mme M. qui a réussi à la faire venir à son tour vers un atelier. Elle a poussé beaucoup le Mouvement ATD Quart monde en Suisse, pour que dans son quartier, à partir de cette famille, nous commençons à créer une bibliothèque de rue avec ces enfants et avec les livres. C'est elle qui est le cœur de cette bibliothèque de rue. Ce n'est pas elle qui regarde les livres avec les enfants mais elle forme beaucoup la jeune volontaire qui aujourd'hui mène cette action. Elle forme cette volontaire avec son regard. Cette volontaire dit : « elle est toujours là pour me rappeler les enfants qui sont le plus cachés dans le quartier ou les enfants qui n'osent pas encore venir. Et elle me rapporte beaucoup les réactions des parents et c'est extrêmement précieux pour faire avancer cette bibliothèque de rue. »

Aujourd'hui, elle s'est mise aussi à écrire son histoire, le récit de sa vie. Et là aussi, une autre femme, très pauvre de Bâle, quand elle l'a vu, elle lui a demandé de l'aider à son tour, à écrire son histoire à elle.

Voilà donc Madame M qui est quelqu'un, qui est vraiment allée vers le chemin de devenir artiste. Dans les milieux très pauvres, je crois profondément, qu'il y a sûrement, autant de gens qui ont l'âme artiste que dans les autres milieux, mais évidemment il y en a très très peu qui y arrive.

En même temps, pour nous ATD Quart Monde, notre première vocation n'est pas de pousser, de permettre, avant tout cela. Quand cela se produit, c'est bien. Mais notre vocation, c'est vraiment de réveiller et de mettre en route tout le monde. Que tout le monde puisse se mettre en route pour réaliser sa propre vie.

[...]